

HISTOIRE DES RELIGIONS

2. Époque Classique

par

RAYMOND BOURGAULT

(Deuxième, troisième et quatrième état)

Collège Sainte-Marie
1968

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

- A. Inde et Iran
- B. Asie du Sud-Est
- C. Chine
- D. Grèce
- E. Rome
- F. Israël
- G. Annexes

A. INDE ET IRAN

1. Religions prévédiques aborigènes
2. Le système sacrificiel védique
3. Intelligence du védisme
4. Le brahmanisme
5. L'hindouisme ancien
6. La religion dans l'Iran ancien

R Renseignements

1. Structure de l'époque classique
2. Sociologie de l'Inde ancienne
3. Le Veda, livre sacré de l'Inde classique
4. Émergence de l'époque classique

S Subsidia

1. Inde

T Textes

1. Inde Classique
2. Atman-Brahman-Dharma
3. Bhagavadgita
4. Textes iraniens

Annexes

1. Les Iraniens
2. La religion perse
3. L'Iran
4. L'hindouisme
5. Nomenclature des principaux dieux de l'Inde védique selon leurs fonctions

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

B. ASIE DE SUD-EST

1. Antécédents du Bouddhisme
2. Expérience spirituelle exemplaire du Bouddha
3. Méditation bouddhique
4. La communauté bouddhique
5. Petit et grand véhicules
6. Destin du bouddhisme

T Textes

1. Fondations du royaume de la droiture
2. L'enchaînement mutuel des causes
3. L'octuple voie de la sagesse
4. L'impermanence du moi
5. Les lieux qu'il faut vénérer
6. Le Bouddha entre dans le Nirvana

A Annexes

Bibliographie

1^{ère} partie : Informative

- 1.1 Sens historique
- 1.2 Les sources du Bouddhisme
- 1.3 La nature du Bouddhisme

2^e partie : Doctrinale

- 2.1 Libération du monde phénoménal
- 2.2 Les voies du salut

Tableau I : La pensée indienne

Tableau II : Védas - Upanishads - Épopées

Tableau III : Les Écritures bouddhiques

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

C. CHINE

1. La religion chinoise archaïque
2. Les cadres de référence communs
3. La sagesse
4. Confucius
5. Le taoïsme
6. Les religions officielles de l'empire

R Renseignements

1. Histoire ancienne de la Chine

S Subsidia

1. Chine

T Textes

1. Le Canon des poèmes - Le Canon des documents
2. Les Quatre Livres de Confucius
3. Les Livres Taoïstes

A Annexes : La religion en Chine

1. Schéma de l'histoire en Chine
2. Les livres canoniques
3. La religion de l'époque préclassique et préhistorique
4. Le Taoïsme
5. Confucianisme
6. Le Taoïsme classique après Lao-tse
7. Sociologie de la Chine ancienne
8. Les successeurs de K'oung-tse : Mong-tse et Siun-tse
9. Le Bouddhisme
10. Bibliographie

D. GRÈCE

1. Fondation de la religion grecque
2. La nouvelle religion paysanne
3. La religion de la cité
4. La religion dionysiaque
5. Le Dieu des philosophes
6. Confréries et sanctuaires

S Subsidia

1. La Dispersion des tribus

T Textes

1. La Grèce Classique / Hélène sur les remparts
2. Réponse d'Achille / Discours de Phénix / Discours d'Achille / Discours d'Agamemnon
3. Discours de Zeus / Discours d'Ulysse
4. Les premiers dieux
5. Mythe des races
6. L'homme / Lois humaines et lois éternelles / Le mal et le malheur
7. Fidèles et adversaires de Dionysos / Les Bacchantes / Le Dieu du vin
8. Allégorie de la caverne

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

E. ROME

1. Fondements
2. La religion et le droit
3. Appropriations
4. L'histoire comme attitude religieuse
5. La fin de la république
6. La religion d'Auguste

S Subsidia

1. Hespérie, l'Occident grec

F. ISRAËL

1. Les prophètes préclassiques
2. Les prophètes classiques du ~VIII^e siècle
3. Les prophètes de l'exil
4. Le peuple du Livre et de l'attente
5. La fin de la prophétie
6. Le Judaïsme

S Subsidia

1. L'empire israélite
2. Tableau chronologique

T Textes

1. Ritournelle à quatre temps - Prophétie à Natan
2. Enlèvement d'Élie
3. Amos et Osée
4. Isaïe
5. Jérémie
6. Second Isaïe
7. Ézéchiël
8. Retour d'exil

A. Annexes

1. Histoire d'Israël
2. Israël et l'Ancien Testament

G. ANNEXES

1. Histoire des religions : Époque classique (G. Childe)
2. Tableau d'ensemble des origines à nos jours (Histoire générale des religions)
3. Histoire et philosophie de la religion II : Époque Classique : Bibliographie

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

1. Religions prévédiques aborigènes
2. Le système sacrificiel védique
3. Intelligence du védisme
4. Le brahmanisme
5. L'hindouisme ancien
6. La religion dans l'Iran ancien

R Renseignements

1. Structure de l'époque classique
2. Sociologie de l'Inde ancienne
3. Le Véda, livre sacré de l'Inde classique
4. Émergence de l'époque classique

S Subsidia

Inde

T Textes

1. Inde Classique
 - 1.1 Rgveda : Ce début d'un hymne à Varuna (IV. 16)
 - 1.2 Hymne à Agni
 - 1.3 Hymne à Varuna
 - 1.4 Hymne à Soma
 - 1.5 Le Purusha
 - 1.6 Cosmogonie
2. Atman - Brahman - Dharma
 - 2.1 Brihad-Upanishad 4,8-17
 - 2.2 Brahmana
 - 2.3 Upanishad : La métémpsychose
3. Bhagavadgita
 - 3.1-3 La réponse de Dieu : La vraie connaissance
 - 3.4 Devoirs des castes / La Bhakti : Doctrine centrale de l'amour, de la dévotion
4. Textes iraniens
 - 4.1 Hymne au Hôma
 - 4.2 Hymne aux âmes / Profession de foi
 - 4.3 Hymne à Mithra
 - 4.4 La prière des Yezidi
 - 4.5 Haoma (Liqueur sacré)
 - 4.6 Prières récitées dans la maison par les Parsis

Annexes

1. Les Iraniens
2. La religion perse
3. L'Iran
4. L'hindouisme
5. Nomenclature des principaux dieux de l'Inde védique selon leurs fonctions

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

1. RELIGIONS PRÉVÉDIQUES ABORIGÈNES

1.1 Chasseurs (« paléolithiques »)

Dans les montagnes boisées du Deccan et de l'extrême Sud-Ouest, certaines tribus de chasseurs ont conservé le genre de vie et la spiritualité des Paléolithiques. Ainsi les Chenous : leurs divinités principales sont la déesse Carélamaïsama, Maîtresse des Animaux et des Plantes, et Bhagaventaru, dieu du ciel, du tonnerre et de la pluie. Ils prient constamment la déesse et lui offrent toujours une partie du gibier abattu ou de la cueillette avec une prière d'action de grâces et une invitation à goûter au sacrifice (de prémices). - De même, la religion des Bhils, qui sont cependant plus évolués, est centrée sur Bhagavan. Il y a d'autres dieux, mais celui-là est à part : il est seul à être sans femme ni enfant, à habiter au ciel, et à être considéré comme créateur des hommes et des animaux, et dans les moments de détresse, il est le dernier recours. Les prières sont spontanées et libres, il n'y a pas de médiateurs, chamans ou prêtres.

1.2 Anciens cultivateurs (« néolithiques »)

Les Reddis du Deccan croient à un grand nombre d'esprits et de dieux, mais surtout d'une part à Bhumi Dévata, la déesse de la terre, à qui ils sacrifient des porcs et des volailles, et d'autre part, à un grand nombre de dieux des montagnes, dont le principal est Katamaya, dieu de la chasse. Ils ont deux médiateurs, le Voyant et le Prêtre. - Les Baugas du Nord ont une Mythologie complexe, qui commence par la création du monde par Bhagavan, sur l'ordre duquel une corneille ramène du fond de l'Océan original une motte de terre. Ils adorent aussi Dharti Mata, la Terre-Mère, et d'autres Puissances.

1.3 Cultivateurs évolués (« chalcolithiques »)

Les Gonds forment un groupe de tribus d'environ trois millions d'hommes, et ils sont établis à l'Ouest et au Centre. Leur mythologie touffue raconte leur origine et l'origine de leurs rites et coutumes. Ils croient que le monde a été créé par Bhagavan, mais leur culte s'adresse surtout aux esprits des ancêtres, aux dieux des clans et des phratries. Ils ont un héros-civilisateur, Lindo, sur qui porte toute une épopée. Ils ont des prêtres de clan, des prêtres de villages et des Voyants extatiques. - Les Saoras de l'Orissa accordent plus d'importance aux chamans et à l'Au-delà : ils sacrifient des buffles pour les défunts, élèvent des menhirs semblables à ceux des peuples mégalithiques d'Europe, et les chamans rendent visite au monde souterrain. - On connaît aussi des traits fort intéressants sur le rituel mégalithique des Gadabas.

1.4 Dravidiens (« Bronze »)

Les peuples qui précèdent sont surtout de langue munda ou austro-asiatique, et ils ont dû être refoulés dans les montagnes par les Dravidiens (qui seront à leur tour refoulés au sud par les Aryens). Il semble que la « civilisation urbaine de l'Indus » (Mohenjo-Daro et Harappa) se soit étendue assez largement dans le nord de l'Inde, et il est possible qu'elle soit dravidienne, en tout cas pré-aryenne. Plusieurs traits de l'hindouisme postérieur, encore absents des synthèses védiques, y sont préfigurés. Un sceau représente une divinité à trois visages dans l'attitude du yogin : c'est un maître des Animaux, un prototype de Shiva. Il y a d'énormes phallus et yoni (anneaux) de pierre, symboles de fécondité, et des figurines de femme allaitant un enfant. D'autre part, certains traits dénoncent une influence mésopotamienne : image d'un héros domptant un tigre, d'un monstre semblable à Enkidu, symboles de la swastika et de la croix.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

2. LE SYSTÈME SACRIFICIEL VÉDIQUE

2.1 Généralités

Le védisme est une religion centrée sur le sacerdoce et le sacrifice, c'est une religion ritualiste. On peut se faire une bonne idée de la complexité des rites grâce aux Kalpa-sûtra, qui ont été rédigés entre ~400 et ~200, mais dont on peut montrer que plusieurs éléments remontent à l'époque indo-iranienne. On distingue trois catégories de rites : solennels, magiques, domestiques qui ont pu être intégrés au système védique à peu près dans cet ordre. Ce sont des sacrifices privés et non gentilices ou publics. Il n'y a pas de temple, et le sacrifice se fait sur un terrain préparé rituellement à cet effet. Le feu est l'élément principal. On offre du lait, du beurre fondu, de l'orge, du riz (sous forme de gâteaux), plus rarement des animaux, mais surtout le soma, boisson sacrée. Une partie est offerte aux dieux dans le feu, l'autre est absorbée par le sacrificiant (celui qui offre le sacrifice) et les officiants. Ceux-ci, le Hotr, d'Adhvaryu, d'Udgart sont, dans l'ordre, ceux qui primitivement conservaient les strophes (Rg), les formules sacrificielles (Yajus), les Mélodies (Sâman). Le brahmane est le prêtre qui préside aux sacrifices solennels.

2.2 Nomenclature

Voici la liste des principaux rites solennels :

- 1) l'agniyadheya ou instauration du feu,
- 2) l'agnihotra ou oblation au feu,
- 3) le darçapurnamasa ou sacrifice de pleine et de nouvelle lune,
- 4) le çaturmasya ou rite quadrimestriel, saisonnier,
- 5) l'agnamaya, sacrifice de prémices,
- 6) le paçu, sacrifice de bétail, semestriel,
- 7) l'agnistoma, ou sacrifice du soma, annuel, qui est le sacrifice védique par excellence,
- 8) le rajasuya ou consécration royale,
- 9) l'açvamedha, célèbre sacrifice du cheval.

Les rites magiques sont nombreux. On connaît des rites à accomplir avant la bataille pour remporter la victoire, avant la classe pour réussir avec les étudiants, avant la rencontre d'une femme pour obtenir son amour, et beaucoup de rites expiatoires.

Les rites domestiques sont souvent semblables à ceux qu'on appelle solennels, mais ils sont célébrés sur un seul feu au lieu de trois et à la maison par le seul brahmane. Ainsi l'agnihotra, sacrifice offert matin et soir à Agni et à Prajapâti, et les cinq « Grands sacrifices ». Il y a aussi des sacrifices de pleine et nouvelle lune, des sacrifices pour les serpents, le bétail, la maison. Il y a des rites de construction d'une nouvelle maison, des rites funéraires. Et il y a des rites que les indianistes appellent « sacrements » (samskara) : rite de fécondation, rite de naissance, rite d'initiation à l'étude du Vêda, rites de mariage.

2.3 Exemple : l'Agnihotra

C'est l'oblation au feu, le rite le plus simple et le plus important, que le brahmane offre sa vie durant, matin et soir : le matin, juste avant ou après le lever du soleil, le soir juste avant ou juste après l'apparition de la première étoile. C'est une oblation à Agni, faite de lait et de substances végétales. On allume et nettoie les foyers, on amène la vache qu'on fait traire à un aryen, on chauffe l'écuelle où le lait a été versé, on y puise quelques cuillerées qu'on verse dans la « grande cuiller », de celle-ci dans le feu, en deux libations ; enfin, l'officiant boit le reste du lait contenu dans la cuiller. Suivent des libations d'eau à plusieurs divinités. Il semble s'agir d'un ancien charme de fécondité, qui était en même temps un charme solaire.

Voir Renou & Filliozat I, p. 353.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

3. INTELLIGENCE DU VÉDISME

3.1 Milieu de vie

Pour comprendre le védisme, il faut savoir remonter des textes, seuls immédiatement attestés, aux rites qu'ils accompagnaient, des rites aux fêtes où une collectivité était rassemblée, et des fêtes aux circonstances historiques qui en font comprendre les éléments. Le système sacrificiel védique est une intégration des sacrifices institués tout au long de la préhistoire : sacrifices de prémices (paléolithiques), sacrifices végétaux (néolithiques), sacrifices animaux (pasteurs) et sacrifices de chefs ou de riches (fêtes du mérite et menhir). Mais on dirait que les fêtes du mérite où un noble régalaient la communauté locale sont devenues des fêtes privées où les castes supérieures s'assurent le salut relativement à peu de frais. Les sacrifices sont privés : le sacrificiant l'offre à son bénéficiaire et à celui des officiants qu'il rétribue. On y fait l'éloge du prince, et il se peut que le RgVeda soit issu de ces panégyriques. Le sacrifice est donc une affaire de privilégiés, et il tend à devenir un spectacle ; comme en Grèce, il évolue vers le théâtre, la représentation, la célébration solennelle et coûteuse, mais il a cessé d'être une « liturgie », une « œuvre pour le peuple ».

3.2 Essence du védisme

Bien que limité, le védisme reste une religion, il demeure liant au moins pour ses fidèles. En tout cas, il cherche à relier à la divinité. On peut le considérer comme un « exercice de la transcendance » à l'intérieur d'une fidélité aux traditions antérieures. Les symboles archaïques (polythéistes ou hénothéistes ?) comme Mitra, Varuna, Indra continuent à être employés, mais les symboles les plus importants sont nouveaux : c'est Agni et Soma qui figurent le plus souvent dans les hymnes. Agni c'est l'ignis latin, le feu. Le feu (du ciel) entretenu (sur terre) par les versées dans cet élément divin. Le védisme, partant sans doute de l'institution du feu sacré du foyer domestique et des spéculations archaïques sur l'origine céleste du feu, tendant à faire d'Agni le symbole (monothéiste) de l'Être Suprême. Quant à Soma, c'est l'hypostase de la boisson enivrante qu'on offrait dans les banquets : dans le sacrifice au Soma (le plus significatif du védisme), il est offert dans le feu à des groupes de divinités assemblées : on dirait l'équivalent des fêtes royales, c'est un symposium du Conseil divin, le double céleste des fêtes qui unifient le royaume autour du roi. Le Soma immortalise les hommes comme les dieux, il assure la circulation vitale du liquide de vie.

3.3 Dynamique

L'élite indo-aryenne a tiré parti de l'écriture pour uniformiser et canoniser ses traditions, et ainsi en rendre plus faciles la conservation et l'expansion. La synthèse védique, fondamentalement aryenne, contient déjà cependant des éléments pré-aryens et dravidiens, et elle deviendra le modèle et l'instrument des intégrations successives de l'hindouisme. L'esprit de tolérance qui l'anime et sa faculté de dépasser et de renouveler le langage traditionnel pour mieux exprimer le divin, resteront paradigmatiques et conféreront un prestige énorme aux brahmanes, à qui ils vaudront en outre de pouvoir intégrer ce qui est valable dans les traditions indigènes. Peu à peu ainsi une foi commune se répandra et formera, à défaut de politique, l'unité spirituelle du tout le sous-continent. Le temps où les textes ont été composés apparaîtra après coup comme sacré, primordial, celui où le Savoir authentique a été révélé (ṛuti) et où le modèle des interprétations (smṛti) a été donné. Le défaut du système (inévitabile et sans doute bienfaisant à long terme pour l'histoire mondiale) sera de favoriser une certaine fermeture des groupes sociaux et de culpabiliser à l'extrême les consciences ; mais cela même a une contrepartie, car nulle part peut-être le désir du salut et de la délivrance ne sera si vif.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

4. LE BRAHMANISME

4.1 Le livre X du RgVeda

Le brahmanisme est une spéculation sur les sacrifices védiques pour dépasser les limites du ritualisme et du polythéisme. Les mythes, corrélatifs des rites, sont soumis à la critique métaphysique et en voie d'être convertis en mystères. Les principaux témoins du brahmanisme originel se lisent déjà dans le dernier livre du RgVeda et dans quelques autres hymnes, par exemple dans ceux qui sont adressés à Varuna, dont la *mâya* donne forme au monde entier. L'Hymne X,90 sur le Géant Purusha est une réflexion sur un récit archaïque qui met en scène une divinité-démiurge : ici, la création du Tout est aperçue à travers le sacrifice de l'Homme Primordial et Total. L'Hymne 129 est un témoin du même besoin d'unité : le prêtre-barde doute de l'existence des dieux et s'interroge sur l'être et le non-être. D'autre part, la spéculation sur le brahman est en germe c'est :

- 1) au neutre, la parole sacrée qui ouvre le monde divin,
- 2) qui est mise à la disposition du « possesseur de brahman », c'est-à-dire du brahmane au masculin,
- 3) lequel est susceptible d'être hypostasié en symbole de l'Absolu, le Brahman.

4.2 Les Brahmanas

En un second temps, la spéculation s'exprime dans des commentaires théologiques en prose sur le Véda. Elle tourne autour surtout de Praja-pati, Maître des créatures, qui sera bientôt assimilé à Brahman. C'est encore le sacrifice qui crée le monde, et le sacrifice est une répétition de l'acte primordial par lequel Praja-pati, démembré, est considéré comme reconstruit sous forme d'un autel qui reproduit la structure de l'univers et où se projette la pensée rituelle. L'essentiel est de savoir (Veda), de savoir le rite et d'avoir foi en son efficacité (*çradha* : cf. latin *credo*). À ces conditions, l'acte rituel, le *karman*, résume la religion, et le rta indo-iranien, - ajustement, - devient simplement la fidélité scrupuleuse aux rubriques, en quoi consiste la vérité, *satya* (cf. éty-mologie). Le péché est avant tout un manque à bien accomplir les rites.

4.3 Les Upanishads

Une dernière étape a été franchie par des textes insérés en conclusion de certaines Brahmanas et qu'on appelle Aryanaka (textes de la forêt) et Upanishads (sens incertain). Ici s'accomplit le passage du rite à la « mystique ». La réflexion sur le souffle, - *prâna*, et surtout *atman*, a été au point de départ de la sagesse nouvelle. Les auteurs des Upanishads ont posé en principe l'identité de l'*atman* et du brahmane, du Moi et du Tout, de l'Âme et de Dieu, et comme le diront les idéalistes allemands, du Moi empirique et du Moi transcendantal. La formule célèbre « *Tat tvam asi* » résume ce dogme : cela (le Brahman), toi (l'*Atman*), tu l'es. Le salut, l'intégrité (*sarva* : latin *servus*, grec *holos*) consiste dans la non-dualité (a-vai-ta : cf. grec *duo*), dans la connaissance non plus des rites mais de l'identité du Brahman et de l'*Atman*. Le Yoga est une discipline du souffle (*prâna* et *atman*) pour réaliser l'accès au Brahman.

Mais seuls quelques privilégiés sont délivrés par la gnose, la masse reste enchaînée dans le cycle des renaissances (transmigration, métempsycose, *samsâra*). Le *karman* n'est plus l'acte rituel salvifique, mais l'acte moral qui suit son auteur et l'oblige à renaître. Ici intervient le symbole de la *maya* :

- 1) primitivement, faculté divine de créer,
- 2) elle devient la force qui retient l'âme captive dans la matière,
- 3) avant de prendre son sens classique d'illusion cosmique qui fait croire à la réalité du monde extérieur.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

5. L'HINDOUISE ANCIEN

5.1 Dynamique

Védisme, brahmanisme, hindouisme sont des façons modernes de marquer les étapes d'une histoire qui échappe en grande partie à l'histoire. Il n'y a ici de chronologie que relative : le védisme est le système indien du début du premier millénaire, le brahmanisme de son milieu, l'hindouisme de sa fin. L'infra-structure dravidiennne revendique de plus en plus sa place dans le système, qui avait été d'abord déterminé par la spiritualité des Indo-âryens. Peu à peu est ainsi comblé le vide spirituel creusé, à l'époque qui ailleurs est celle du Bronze par la mise en situation de relativité des symboliques archaïques. Des ascètes, des prédicateurs itinérants, des gardiens de lieux de pèlerinage présentent de mieux en mieux dans leurs personnes et dans leurs doctrines des réponses satisfaisantes.

5.2 Épopées

Avec les Épopées, - Mahabharata au Nord-Ouest, Ramayana au Nord-Est, et Purâna au Sud, c'est l'élément noble, guerrier, royal, qui fait son entrée dans la synthèse. Outre le sacrifice, le brahmanisme est contraint de justifier l'action, même militaire. La Bhagavadgîta, l'un des poèmes les plus populaires de l'Inde et qui a été inséré dans la Mahabharata, est une apologie de l'action, une philosophie de l'engagement, une théologie du combat héroïque pour le service et le salut. Krishna devient le héros bienfaisant et l'incarnation par excellence de Vishnou, dieu suprême.

5.3 Vishnou et Shiva

La fin de l'Époque classique voit le recul des symboles védiques et la montée de Vishnou et de Shiva. Chacun est une synthèse complexe de figures à la fois aborigènes et populaires, indo-âryennes et réfléchies. L'un est spécialisé en dieu bon et l'autre en dieu colérique et sévère, mais l'un et l'autre sont respectés de tous, comme si on s'efforçait d'accorder ainsi la miséricorde et la justice. Plus tard, le vishnouisme et le shivaïsme deviendront des sectes rivales. En attendant, une théologie de l'histoire s'élabore où une grande partie du passé trouve sa place grâce au symbole des avatars ou manifestations de Vishnou. Des légendes traditionnelles concernant des animaux, des hommes et des dieux sont interprétées comme une suite continue d'incarnations et de révélations du Dieu unique et bon. Ainsi se précise, après le sacrifice et l'action, une voie nouvelle vers l'absolu, désormais accessible à tous, qui est celle de la bhakti, de la dévotion, de la relation personnelle avec un dieu personnel, de l'amour, du service. Il s'agit moins d'un « progrès » que d'une récupération, après la faveur officielle du ritualisme des brahmanes et de l'action guerrière des kshatriya, de la pitié spontanée des gens du commun pour qui la foi à l'existence d'un Dieu bon et secourable est une nécessité vitale.

5.4 Dharma : Lois de Manu

Le dharma (cf. latin : *firmus*), c'est l'« *ordo rerum* », la coutume, la stabilité, la norme à laquelle chacun doit essayer de se conformer pour que le monde, la société et soi-même puissent subsister dans la paix. Un ensemble de prescriptions déterminées a été colligé autour de l'ère chrétienne dans la Manusmrti, mieux connue en français sous le nom de Lois de Manu. Manu est un Homme Primordial, à qui on attribue la révélation des lois qui sont censées avoir valeur permanente et universelle.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

6. LA RELIGION DANS L'IRAN ANCIEN

6.1 Fonds indo-iranien

On possède maintenant un traité conclu entre un roi hittite et un roi mitannien daté des environs de ~1380, dans lequel figurent Mitra-Varuna (au duel). Indra et Nasatya : comme cette triade se retrouve en Inde, on considère comme prouvée la communauté indo-iranienne déjà postulée par les linguistes. Le mot Mi-tra dérive de la racine mei- qui signifie échanger ; cette abstraction est devenue un dieu, celui qui pousse aux alliances, aux contrats. Deux sortes de dieux luttent pour la prépondérance : les asura (« maîtres ») et les dêva (puissances « diurnes »). L'ordre cosmique-rituel-moral (cf. la Mâat égyptienne) s'appelle rta/arta (asa)= ajustement (cf. Justice biblique). On connaît une boisson sacrée immortalisante, le soam/haoma, qui accompagnait le sacrifice du bœuf. Le feu, renouvelé solennellement au solstice d'hiver, est divin, réplique du feu solaire : il s'appelle Agni ou Athar, et l'Atharvan est le prêtre du feu. Vâyu/Vohu est le vent, et aussi le souffle, l'esprit des dieux.

6.2 Zoroastre

La réforme de Zoroastre semble avoir prolongé une réforme monothéiste antérieure : les rois iraniens profitaient déjà d'un monothéisme où le Dieu suprême était conçu comme Sagesse (Mazdâh) et comme Seigneur (Ahura). C'est dire que les asura indo-iraniens l'avaient emporté sur les daêva, et que les symboles de souveraineté des pasteurs avaient éliminé et démonisé les symboles des sédentaires. Le contraire s'est produit en Inde.

Zoroastre (« conducteur de chameaux ») était membre d'un clan de nomades probablement est-iraniens de la région de l'Oxos en Bactriane. Il était membre d'une famille sacerdotale et comme tel devait officier au sacrifice du bœuf où se buvait aussi l'haoma qui enivrait les participants et les rendaient furieux. Tout se passe comme s'il avait éprouvé de la répugnance pour ces rites et pour la violence (contre le bœuf et contre les agriculteurs sédentaires) qui en résultait. Un jour, il s'est senti appelé par Ahura Mazdâh à prêcher une réforme radicale. Zoroastre a redécouvert pour son compte le Dieu du Ciel et compris qu'il devait prêcher une religion plus intérieure. Il veut établir la paix, en particulier entre les pasteurs guerriers et les agriculteurs sédentaires, et c'est aux nobles éleveurs que s'adresse toute sa prédication. Il leur demande de renoncer au sacrifice du bœuf et à l'ivresse. Il va jusqu'à supprimer, dans le système trifonctionnel indo-européen, le rôle des guerriers : il fait d'Indra un démon (daêva) vaincu par Ahura Mazdâh, et charge d'une valeur démoniaque le mot marya qui désignait les jeunes gens des Männerbünde. Il renonce à la mythologie traditionnelle, pour ne plus s'appuyer que sur une réinterprétation des sacrifices : le vrai sacrifice est celui de la vertu. Corrélativement, les protecteurs attirés des paysans ne sont plus les guerriers, mais les prêtres. Il réduit l'importance du Soma, car c'est la pensée qu'on s'unit à Dieu et non par l'ivresse, et celle du Feu, car c'est dans le cœur de chaque homme que brûle le feu divin. Il exhorte les nobles éleveurs, fêrus de rapines et d'exploits guerriers, à faire le discernement des esprits et à prendre chacun personnellement la décision qu'il faut : Vôhu/Vâyu est le bon esprit, celui d'Ahura Mazdâh, c'est lui qu'il faut écouter et non point l'esprit de mensonge qui incline à la violence. Et ce n'est pas la renommée ni l'exaltation que procure l'épopée qui font la grandeur des véritables héros, mais le jugement final qu'Ahura Mazdâh portera sur chacun - sur ses paroles, ses pensées et ses actes dit Zoroastre, - au jour du Jugement. L'Empire médo-perse peut maintenant partir à la conquête du monde. Il est en possession d'une doctrine capable de pacifier les consciences et d'inciter les groupes sociaux à collaborer à une oeuvre commune.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

R Renseignements

1. STRUCTURE DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

1.1 Distribution

Dans l'espace, l'Époque Classique n'est plus concentrée dans l'aire euro-asiatique, mais elle s'étend d'un bout à l'autre de l'Ancien Monde, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, au sud du 40° parallèle. Dans le temps, par contre, l'extension est plus réduite ; Jaspers lui assigne comme limites les années ~800 et ~200 d'autres prolongent les classiques indiens jusqu'au moins à la conquête musulmane ; mais dans tous les cas, l'ordre de grandeur est le même. Toutes les populations de cette aire n'ont pas la même importance en histoire mondiale, seules importent celles par rapport auxquelles les autres devront se définir par la suite. Ce sont : l'Inde, la Chine, l'Indochine, l'Iran, Israël, la Grèce, Rome. Les trois premières de ces sept régions sont en Asie, les trois dernières en Europe ou au Proche-Orient, l'Iran sert de plaque tournante entre l'Asie et l'Europe.

1.2 Typologie

D'après C. Dawson, la religion est le principe et fondement de la culture, et la forme des différentes cultures est issue du ou des aspects de la religion autour desquels elles systématisent leurs éléments. Il paraît possible, si on admet cette hypothèse, de dégager l'intelligibilité immanente de chaque grande culture par analyse et comparaison typologique. On tombe facilement d'accord pour penser que l'Inde classique est axée sur les sacrifices et le sacerdoce, et la Chine classique sur la royauté et la sagesse dérivée des fonctionnaires royaux. Quant à l'Indochine, coincée entre l'Inde et la Chine, elle est devenue le pays par excellence du bouddhisme : or, le bouddhisme est une protestation contre le ritualisme indien et un des facteurs du pouvoir royal en Inde et dans les pays limitrophes : on peut donc soutenir qu'il est typologiquement apparenté au prophétisme.

De même, en Occident : la culture grecque peut être comprise comme le fruit d'une sécularisation du sacerdoce, le droit romain comme le résultat d'une laïcisation de la royauté sacrée et judaïsme comme le destin d'un peuple depuis toujours axé sur le futur par la prédication prophétique et devenu depuis la destruction du temple de Jérusalem, un groupe dispersé sans prêtre ni culte, sans pays ni messie, à qui il ne reste que l'espérance et la prophétie.

1.3 Complémentarités

Mais les trois fonctions de prophète, de prêtre et de roi constituent ensemble une structure qui nous a paru être une des manifestations essentielles de la structure fondamentale de l'esprit (C-V-A)¹ : la prophétie est la conscience d'un peuple, d'une culture ou d'un ensemble culturel, le sacerdoce est son Verbe et mode d'expression proprement symbolique et médiateur, la royauté est le principe organisateur de l'action de tous pour le bien commun. Aussi, l'Inde, la Chine et l'Indochine étaient-elles prédéterminées à former un tout aux parties indépendantes et complémentaires, c'est-à-dire à constituer l'Orient. Pareillement, Rome, la Grèce et Israël sont ensemble l'Occident.

À leur tour, l'Orient et l'Occident sont polarisés comme deux ensembles contrastés, l'un mettant l'accent sur le sacré, la contemplation, l'être, et l'autre sur le profane, l'action, le devenir. Ainsi se préparent l'affrontement et le dialogue qui caractérise l'Époque Postclassique.

¹ C-V-A : Conscience - Verbe - Amour

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

R Renseignements

2. SOCIOLOGIE DE L'INDE ANCIENNE

2.1 Races

Tous les grands types sont représentés : 1) Il y a d'assez nombreux représentants de la race australoïde dite primitive : Vedda, Bhil, Kol, Munda, Choncu, Kurumba, Malaya ; 2) Le type de base, de couleur foncée, est celui des peuples de langue dravidiennes : il est relié aux australoïdes par des formes mixtes, mais il est originellement distinct ; on ne trouve de spécimens semblables que dans les tombes prédynastiques de Haute Égypte. Cette race n'est pas négroïde : il n'y a pas de Nègres en Inde ; 3) La race blanche est représentée surtout au Nord-Ouest par les Aryens ; 4) Et la race jaune ou mongoloïde au Nord-Est, près de la frontière tibéto-birmane. Cette série correspond à peu près à l'ordre d'entrée des peuples dans la péninsule.

2.2 Langues

Environ 5 millions de personnes parlent des langues de type munda, surtout sur le plateau demi-stérile du Chota Nagpûr ; il se peut que ce soit les langues du plus vieux substrat de l'Inde, mais on n'en est point sûr.

Les principales langues dravidiennes sont parlées au sud du continent. Ce sont : le tamoul (aujourd'hui 20 millions), le malayalam (9), le Kannara (11), le télougou (26). Au nord, on peut noter le gondi (3), les autres dialectes ne sont parlés que par de faibles minorités.

Un processus d'aryanisation s'est exercé sur toutes les langues de l'Inde, qui ont réagi les unes sur les autres sous l'impact de la langue des envahisseurs du Nord-Ouest. On distingue : 1) le vieil-indien ou sanskrit (sanskrita : formé selon les règles), qui est la langue du Véda ; 2) le moyen-indien ou prakrit (prakrta : appartenant à la forme primitive), qui est la langue du peuple à date ancienne ; 3) les langues modernes : le hindi est parlé par environ 120 millions d'habitants de la plaine indogangétique, il est en train de devenir la langue impériale ; le sindhi (4), le bihari (28), l'oriya (11), le bengali (53).

2.3 Castes

Au cours de l'histoire, plusieurs facteurs ont contribué à la formation du système des castes. Voici les principaux : 1) la géographie fermée de cet immense sous-continent, comparable à l'Australie où a prévalu le système totémique ; 2) les préjugés de races et de couleurs, certaines étant senties ou voulues comme signes de supériorité ; en fait, le mot qui signifie caste en sanskrit est varna = couleur ; 3) inégalité du régime économique : par exemple, les cueilleurs, les chasseurs, les cultivateurs de tubercules, les éleveurs de porcs furent infériorisés par le voisinage des cultivateurs de céréales, des éleveurs d'ovidés et de bovidés ; 4) la hiérarchie sociale venant de la fonction, de la puissance ou de la richesse, la classe des brahmanes étant hautement prisée aussi bien par les Dravidiens que par les Indo-aryens a été un facteur déterminant dans la constitution du système, c'a été l'idéal par rapport auquel les autres groupes ont été amenés à se définir ; 5) la rencontre des Dravidiens et des Indo-aryens, et surtout la fusion du système patrilinéaire des seconds et du système matrilinéaire des premiers, d'où semble être résultée la dégradation accélérée de ceux qui, à cause du système ambigu de succession, n'héritaient de rien ; 6) le développement de l'artisanat et la spécialisation des groupes sociaux dans la production d'objets utiles exigeait une main d'œuvre experte et des traditions techniques dont les corporations se réservaient le secret ; 7) le régime « républicain » des rajas qui pacifiaient et unifiaient plus ou moins un certain territoire où les segments sociaux finissaient par s'entendre autour d'alliances expresses ou tacites, chacun consentant à recevoir de tel autre, et de lui seulement, un produit déterminé ; 8) l'expansion d'une doctrine qui rendait leur situation acceptable à ceux qui étaient infériorisés par le système. - Ainsi, l'Inde n'a pas connu l'Âge du Bronze et des grands empires, et son organisation est socio-religieuse plutôt que politique.

HISTOIRE DES RELIGIONS

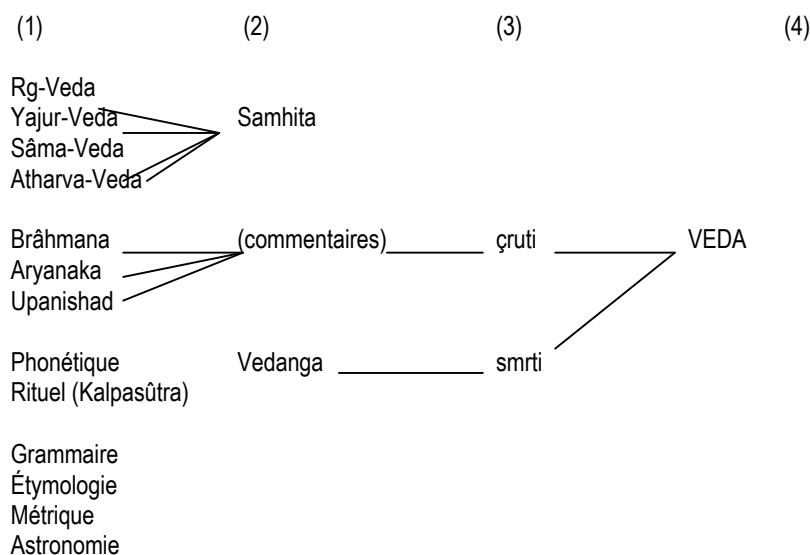
II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

R Renseignements

3. LE VEDA, LIVRE SACRÉ DE L'INDE CLASSIQUE

3.1 Tableau



3.2 Explications

3.2.1) Rg signifie strophe. Le RgVeda est une collection de 1028 hymnes, réparties en dix mandala (cercle = livre). Les hymnes étaient récitées dans des cérémonies publiques où se faisait l'éloge du roi, puis de la divinité. Chaque famille de prêtres-bardes avait son répertoire transmis oralement. Les livres II-VII sont des livres de familles (dont on connaît les noms). Un jour donc, on a décidé de mettre ces traditions par écrit et de les grouper en collections. Les indianistes ont pu écrire la façon dont les collections ont été compilées.

3.2.2) Yajus signifie formule sacrificielle. Celle-ci était prononcée par l'Adhavaruy au cours du sacrifice solennel. On a cinq collections de Yajus, lesquelles constituent le Yajur-Veda. Exemple de Yajus : « Les eaux se sont jointes aux eaux, les plantes au suc » (parole prononcée en accomplissant le rite de libation).

3.2.3) Sâman signifie mélodie, prière chantée, verset emprunté au RgVeda. La collection comprend 1810 Sâman. Les mélodies sont dérivées de chansons populaires. La notation musicale n'a pas été conservée.

3.2.4) Atharva est apparenté à Athravan iranien, prêtre du feu. La collection (magique) comprend 731 morceaux totalisant près de 6000 strophes. Elle contient surtout des charmes, des conjurations, des hymnes à portée magique. L'Atharva-Veda a été intégré tardivement au Véda.

3.2.5) Brâhmana signifie explication brahmanique, commentaire théologique sur les Samhita. Les Aryanaka sont des textes de la forêt, thèmes de méditation pour solitaires. Les Upanishads (sens controversé) sont des spéculations à prétention scientifique plus que religieuse.

3.2.6) Sûtra signifie aphorisme. Les Sûtra ont été rédigés entre ~400 et ~200, mais remontent certainement plus haut. Les plus importants pour l'Histoire des Religions sont les Kalpa-sûtra, aphorismes sur le rituel.

3.2.7) Samhita veut dire collection. Les quatre Véda (au pluriel) sont le Véda proprement dit. Le Rg doit être le plus ancien, l'Atharva le plus récent.

3.2.8) Ensemble les quatre Veda et la Brâhmana (avec Aryanaka et Upanishad) constituent la çruti, qui est l'équivalent de la révélation biblique en Occident.

3.2.9) À la çruti s'ajoute la smrti, qui est l'équivalent de la tradition des pères des rabbins et aussi des Pères de l'Église. Il s'agit de précisions sur les usages, et sur la façon d'interpréter les textes anciens au vocabulaire et à la grammaire archaïques. Vedanga : auxiliaire du Veda.

3.2.10) Ensemble, tous ces textes constituent le Véda au singulier, le védisme des indianistes modernes, c'est-à-dire le savoir (sacré).

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

R Renseignements

4. ÉMERGENCE DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

4.1 L'Âge du Fer

Du point de vue archéologique et technologique, l'Époque Classique est immédiatement précédée de l'Âge du Fer. L'industrie du fer est apparue en Asie Mineure entre ~1400 et ~1300, et elle a été bientôt empruntée par les peuples des steppes, dont les guerriers servaient parfois dans les armées des grands États du Proche-Orient. Forts de cette supériorité technique et de leur valeur guerrière, les « barbares » envahissent bientôt les royaumes de toute la bordure méridionale de l'Europe et de l'Asie. entre ~1225 et ~1175, les « Peuples de la Mer » (Égée) se ruent sur le Delta égyptien et se replient sur la côte palestinienne à laquelle ils donnent leur nom (Philistins). Vers ~1200, les Thraco-phrygiens saccagent l'empire hittite. En ~1122, les Tchéou envahissent le royaume des Chang et instaurent en Chine le régime féodal. Vers 1100, les Doriens descendent les Balkans en Grèce et détruisent tout sur leur passage. Vers l'an ~1000, les Étrusques introduisent le fer en Italie, probablement en provenance de la Troade (É-trus-ques). Presque partout se manifeste une rage de destruction : on dirait des groupes guerriers décrochant des confédérations de nomades et de sédentaires dont ils étaient les défenseurs et se portant à la conquête des royaumes qui avaient eu l'imprudence de se confier à leur protection.

4.2 La relève

Ce « moyen-âge » (« *dark-ages* ») n'est que l'envers d'une des grandes mutations de l'humanité. Il s'agit d'une crise de la conscience, d'un problème de symbolique absolument fondamental : comment unifier les hommes sans les asservir ? Les régimes politiques supérieurs sombrent sous les coups de ceux qui n'étaient plus que des serviteurs externes et qui trouvaient des complicités à l'intérieur des royaumes et des administrations. Mais la culture, le souvenir et l'exigence d'un ordre supérieur persistent ; le dynamisme vertical qui entraîne l'espèce vers des intégrations toujours plus compréhensives conserve sa poussée ; on recule pour mieux sauter. Les fonctionnaires, héritiers des traditions et de l'idéal des grands États organisés, ne sont pas tous disparus, et la souffrance les force à réfléchir : l'ordre ancien des « dieux » est disparu, le théomorphisme a fait son temps, les hommes commencent à savoir qu'ils ne sont que des hommes, que tous les groupes humains concourent au développement de l'humanité. Serait-il donc possible de fonder sur une nouvelle image de l'être la relance de l'histoire ?

4.3 Le tournant du VIII^e siècle avant J.-C.

Subitement, après quatre siècles de sommeil apparent et de rêve, - peut-être aussi nécessaires l'un et l'autre à la réfection de l'organisme social qu'à celle du système biopsychique épuisé par les tensions subies pendant le « jour », - la créativité culturelle recommence partout à peu près en même temps. En ~771, les Tchéou orientaux inaugurent l'ère des classiques chinois ; vers ~700, apparaissent les premiers royaumes indiens de nous connus ; en ~708, l'Iran se donne un roi ; en ~722, l'Assyrie redevient une puissance sous Sargon II ; depuis environ ~750, les prophètes qu'on appelle classiques secouent les royaumes d'Israël et de Juda ; en ~776, s'ouvre l'ère des Olympiades en Grèce, et vers la même date sont composés les poèmes homériques ; en ~753 ; Rome est fondée. Bien que discutée, la date Zoroastre a prêché doit être de la première moitié du 7^e siècle. Ainsi partout renaît la vie, et partout on produit des adaptations des traditions anciennes qui auront l'heur de devenir classique : on les emploiera indéfiniment dans les classes pour former la jeunesse à l'humanisme, au désir d'être plus homme et de faire en sorte que rien d'humain ne demeure étranger.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

S Subsidia

Inde

Source : D. Seckel, *L'art du Bouddhisme*, coll. « L'art dans le monde », Paris, édition Albin Michel, 1964, p. 265

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RGVEDA

1.1 CE DÉBUT D'UN HYMNE À VARUNA (IV. 16)

Le grand surintendant des nomades, voit comme s'il était tout près.
Qui croit agir à la dérobée, -- les dieux le savent, ils savent tout.
Celui qui est immobile celui qui marche ou qui court qui se cache
ou s'échappe, ce que deux hommes, assis ensemble, concertent
-- Varuna roi le sait, il est en tiers avec eux.
Et cette terre est au roi Varuna et ce ciel élevé aux frontières lointaines.
Les deux océans sont les flancs de Varuna -- et dans la goutte d'eau aussi il est caché.
Et qui ramperait au-delà du ciel vers l'autre bord n'échapperait pas à Varuna,
le roi. Du ciel descendent ses espions, de leur mille yeux ils regardent à travers la terre.
Tout cela Varuna roi l'embrasse du regard, ce qui est entre les deux mondes ce qui est au-delà.
Comptés par lui les clignements de l'œil des hommes : comme le joueur avec les dés, il lance les choses.

Renou et Filliozat, *L'Inde classique*, Paris, Payot, 1947, p. 288.

1.2 HYMNE À AGNI

Dieu du Feu, de toutes les formes du feu, terrestres, aériennes, célestes, c'est Agni qui véhicule l'oblation des hommes vers le ciel, qui est le « mangeur d'offrandes ». À ce titre, il est célébré dans ce bref poème, qui donne une idée de la moyenne des compositions du Rgveda.

Tu es le grand flambeau du rite ; sans toi les Immortels ne se réjouissent pas. Viens sur un même char avec tous les dieux, prends place ici, Agni, comme le premier officiant !

Tu es le (dieu) rapide que les hommes voués à l'oblation supplient sans cesse d'être leur messenger. De beaux jours attendent celui sur la jonchée duquel tu t'es assis avec les dieux, ô Agni.

Trois fois dans la journée les richesses se manifestent en toi pour le mortel qui t'adore. Sacrifie ici aux dieux, comme fit Manu, ô Agni ! Sois notre messenger, celui qui nous garde de la médisance.

Agni règne sur le haut rite, Agni (règne) sur toute oblation préparée. Car les Vasu agréent son initiative, aussi les dieux l'ont institué leur porteur d'offrandes.

Agni, conduis les dieux au festin oblatoire, qu'ils se réjouissent ici, avec Indra pour leur aîné ! Emporte ce sacrifice aux dieux dans le ciel ! -- Protégez-nous toujours de vos bénédictions !

(Rgveda VII, II.)

Louis Renou, *Anthologie sanskrite*, Paris, Payot, 1961, p. 13-14.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RGVEDA

1.3 HYMNE À VARUNA (RIGVEDA, Sect. VII, 86)

Une note assez rare est donnée ici : l'homme est pécheur et s'adresse au dieu, comme à l'ami, pour demander pardon.

Les générations sont sages, grâce à la puissance de ce (dieu)
qui étaya, les séparant, le Ciel et la Terre, vastes pourtant.
C'est lui qui repoussa loin en haut le firmament élevé,
qui, (créant) la voûte constellée à double face, a étendu aussi la terre.

Et alors je me consulte en moi-même :
quand donc deviendrai-je intime en Varuna ?
Agréera-t-il mon oblation sans s'irriter ?
Quand contemplerai-je sa grâce d'un cœur content ?

Je m'interroge, ô Varuna, sur mon péché, dans le désir de voir ;
je me tourne vers ceux qui comprennent, pour les questionner.
Or les experts me disent tous la même chose :
ce Varuna est irrité contre toi.

Quel a donc été, ô Varuna, ce crime extrême,
pour que tu veuilles perdre ton ami, le faiseur de louange ?
Révèle-le moi, (dieu) impossible à tromper, fort de tes lois,
je voudrais, libre de péché, prier merci en hâte !

Quitte-nous des offenses paternelles,
quitte de celles que nous avons nous-mêmes commises !
Ô roi, tiens quitte Vasistha, qui (es traité) comme
un voleur dérobant du bétail, comme un veau à la corde !

Ô Varuna, la faute n'a pas été de ma volonté :
ce fut l'eau-de-vie, la colère, les dés, l'étourderie,
L'aîné répond pour le plus jeune.
Le soleil même n'abolit pas le méfait.

Je veux me vouer à toi comme le serviteur à son patron,
toi le dieu farouche, moi sans crime.
Le dieu noble a fait entendre ceux qui n'entendent pas ;
quant au fervent, il l'éperonne, lui l'artiste par excellence, pour la richesse.

Ô Varuna, (dieu) fort de tes lois, que cet Éloge
aille à ton cœur, y prenne refuge !
Chance soit à nous dans la paix, chance à nous dans la guerre !
Protégez-nous toujours avec vos bénédictions !

Hymnes spéculatifs du Vêda, traduits du sanskrit par Louis Renou, (Éditions Gallimard, Paris.)
Emile Gathier. S.J. *La Pensée hindoue*, Éditions du Seuil, Paris, 1960, p. 129-130.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RGVEDA

1.4 HYMNE À SOMA

Type de composition courante à la louange du soma, jus d'une plante (mal déterminée) à propriétés exaltantes, que les officiants pressent, clarifient, mélangent d'eau et de lait, enfin offrent en libation. Aux deuxième et troisième strophes, la plante apparaît divinisée en une sorte de figuration guerrière.

Clarifie-toi, soma, en le plus doux, le plus enivrant de tes flots. -- pressé pour Indra, pour qu'il te boive !

Le tueur de démons, celui qui tient tous les clans, s'est installé en son séjour, le réceptacle de fer battu (muni) d'un (canal de) bois.

Donne nous l'espace le plus large, sois le plus généreux, le tueur de plus d'ennemis ! Donne ta faveur à nos patrons !

Coule avec ta sève vers le banquet des grands dieux, vers le butin et la gloire ! C'est pour ce bien même que nous t'abordons jour après jour. À toi Indu, nos prières !

La Fille du soleil clarifie ton jus qui se répand partout, avec la laine sans cesse renouvelée.

Les dix minces jeunes filles le saisissent dans la mêlée, les sœurs au jour décisif.

Les filles non mariées le mettent en branle, soufflent l'outre à grenouilles. La liqueur est une triple cuirasse.

Les vaches laitières oignent leur petit, le soma, pour Indra, pour qu'il le boive.

C'est dans les ivresses de ce (soma) qu'Indra tue tous les ennemis, que le héros confère ses libéralités.

(Rgveda IX, I)

Louis Renou, *Anthologie sanskrite*, Paris, Payot, 1961, p. 18-19.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RGVEDA

1.5 LE PURUSHA (Rigvéda, Sect. X, 90)

Légende du Géant Primitif : explication de l'origine du monde.

L'homme a mille têtes.
Il a mille yeux, mille pieds.
Couvrant la terre de part en part,
Il la dépasse encore de dix doigts.

L'Homme n'est autre que cet univers,
ce qui est passé, ce qui est à venir ;
Et il est le maître du domaine immortel,
parce qu'il croît au-delà de la nourriture.

Telle est sa puissance,
et plus vigoureux encore est l'Homme.
Tous les êtres sont un quartier de lui ;
l'Immortel au ciel, les trois (autres) quarts.

Avec trois quartiers l'Homme s'est élevé là-haut,
le quatrième a repris naissance ici-bas.
De là il s'est étendu en tous sens,
vers les choses qui mangent et qui ne mangent pas.

De lui est née l'Énergie (créatrice),
de l'Énergie (créatrice) est né l'Homme.
Une fois né il s'est étiré au-delà
de la terre, tant par-derrrière que par-devant.

Lorsque les dieux tendirent le sacrifice
avec l'Homme pour substance oblatoire,
le printemps servit de beurre (rituel),
l'été de bois d'allumage, l'automne d'offrande.

Sur la litière (sacrée) ils aspergèrent l'Homme,
(c'est-à-dire) le Sacrifice, qui était né aux origines.
Par lui les dieux accomplirent ce sacrifice,
ainsi que les Saints et les Voyants.

De ce sacrifice offert en forme totale
on tire la graisse (rituelle) mouchetée.
On en fit les animaux qui sont dans l'air,
ceux du désert et ceux des agglomérations.

De ce sacrifice offert en forme totale
naquirent les strophes, les mélodies ;
les mètres naquirent aussi de lui,
la formule (liturgique) en naquit.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RGVEDA

1.5 LE PURUSHA (suite)

De ce (sacrifice) naquirent les chevaux
et toutes bêtes à double rangée de dents,
Les bovins aussi en naquirent,
en sont nées les chèvres et les brebis.

Quand ils eurent démembré l'Homme,
comment en distribuèrent-ils les parts ?
Que devint sa bouche, que devinrent ses bras ?
Ses cuisses, ses pieds, quel nom reçurent-ils ?

Sa bouche devint le Brahmane,
le Guerrier fut le produit de ses bras,
ses cuisses furent l'Artisan,
de ses pieds naquit le Serviteur.

La lune est née de sa conscience,
de son regard est né le soleil,
de sa bouche Indra et Agni,
de son souffle est né le vent.

Le domaine aérien sortit de son nombril,
de sa tête le ciel évolua,
de ses pieds la terre, de son oreille les orientes :
ainsi furent réglés les mondes.

Sept étaient les bois de palissade,
trois fois sept on fit les bûches d'allumage,
quand les dieux, tendant le sacrifice,
eurent attaché l'Homme pour victime.

Les dieux sacrifièrent le sacrifice par le sacrifice.
Telles furent les premières institutions
Ces puissances eurent accès au firmament,
là où sont les saints, les dieux originels.

Hymnes spéculatifs du Véda, traduits du sanskrit par Louis Renou. (Éditions Gallimard, Paris.)

Emile Gauthier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 126-128.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

1. INDE CLASSIQUE : I - RIGVEDA

1.6 COSMOGONIE (RIGVEDA, SECT. X, 129)

Cet hymne représente le plus haut point de la spéculation philosophique dans le Rigvéda. Nombre d'idées hindoues trouveront dans cette pièce une base ou une préformation. L'unité de la réalité, le chaos du monde à l'origine, le désir à la base de l'activité, les dieux ignorant le mystère des commencements, la valeur de l'ascèse.

Ni le non-Être n'existait alors, ni l'Être,
il n'existait l'espace aérien, ni le firmament au-delà .
Qu'est-ce qui se mouvait puissamment ? Où ? Sous la garde de qui ?
Était-ce l'eau, insondablement profonde ?

Il n'existait en ce temps ni mort, ni non-mort ;
il n'y avait de signe distinctif pour la nuit ou le jour.
L'Un respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle.
En dehors de Cela, il n'existait rien d'autre.

À l'origine des ténèbres étaient cachées par les ténèbres.
Cet univers n'était qu'onde indistincte.
Alors, par la puissance de l'Ardeur, l'Un prit naissance,
(principe) vide et recouvert de vacuité.

Le Désir en fut le développement originel,
(désir) qui a été la semence première de la Conscience.
Enquêtant en eux-mêmes, les Poètes surent découvrir
par leur réflexion le lien de l'Être dans le non-Être.

Leur corde était tendue en transversale.
Qu'est-ce qui était au-dessous ? Qu'est-ce qui était au-dessus ?
Il y avait des donneurs de semence, il y avait des pouvoirs.
L'Élan spontané était en bas, le Don de soi était en haut.

Qui sait en vérité, qui pourrait ici proclamer
d'où est née, d'où vient cette création secondaire ?
Les dieux (sont nés) après, par la création secondaire de notre (monde).
Mais qui sait d'où celle-ci même est issue ?

Cette création secondaire, d'où elle est issue,
si elle a fait l'objet ou non d'une institution, --
celui qui surveille ce (monde) au plus haut firmament
le sait seul --, à moins qu'il ne le sache pas ?

Hymnes spéculatifs du Véda, traduits du sanskrit par Louis Renou. (Éditions Gallimard, Paris.)

Emile Gauthier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 125-126.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

2. ATMAN - BRAHMAN - DHARMA

2.1 BRIHAD - UPANISHAD, 4, 8-17

Plus cher qu'un fils, plus cher que la fortune, plus cher que tout et plus intime est cet âtman. Si d'un homme qui parle d'un autre comme lui étant plus cher que l'âtman (son soi), on disait : « Il perdra l'objet qui lui est cher », on aurait sûrement raison. Il ne faut considérer comme cher que l'âtman (son soi). Celui qui ne considère comme lui étant cher que l'âtman (son soi), à celui-là l'objet qu'il tient pour cher ne risque pas d'échapper.

On dit : « Si les hommes pensent que par la connaissance de brâhman, ils deviendront le Tout, qu'est-ce donc que connu de brâhman par quoi il devint ce Tout ?

En vérité, à l'origine, Brâhman seul existait. Il ne connaissait donc que lui-même : « Je suis Brâhman » ; et il était le Tout. Puis chacun des dieux le fut, au fur et à mesure qu'ils s'éveillèrent à la pensée ; de même les rsis, de même les hommes. C'est ce que le voyant rsi Vamadeva a déclaré : « J'ai été Manu et Surya ». De même aujourd'hui, celui qui dit ainsi : « Je suis brâhman », celui-là est le Tout, et les dieux mêmes ne peuvent l'en empêcher ; car il est leur âtman. Et celui qui considère que la divinité est autre : « Le dieu est un et moi je suis un autre », celui-là ne sait pas. Il est pour les dieux comme un bétail. Et comme beaucoup d'animaux sont au service de l'homme, chaque homme est au service des dieux...

En vérité, à l'origine, il n'existait que Brâhman, lui tout seul. Étant seul, il ne se manifestait pas. Alors il produisit au-dessus de lui une forme plus excellente, la souveraineté (ksatra), ces souverainetés qui sont, parmi les dieux, Indra, Varuna, Sôma, Rudra, Parjanya, Yâma, Mrtyu, Içana. Aussi n'est-il rien au-dessus de la souveraineté ; et c'est pourquoi le brahmane est, dans la rajasuya, assis au-dessous du Ksatriya. C'est à la souveraineté qu'il rend hommage ; mais la matrice de la souveraineté est Brâhman. C'est pourquoi, encore qu'il ait la suprématie, c'est finalement à Brâhman, sa matrice, que remonte le roi. Celui qui fait violence à un brahmane blesse sa propre matrice. Il est le pire, s'étant attaqué au meilleur.

Il ne se manifestait toujours pas. Il produisit la vie (la classe des Vaiçyas), ces classes de dieux qu'on désigne par groupes, Vasus, Rudras, Adityas, Viçve-devas, Maruts.

Il ne se manifestait toujours pas. Il produisit la classe des Çudras, Pusan. Cette terre, en vérité, est pusan, car elle nourrit tout ce qui existe ici-bas.

Il ne se manifestait toujours pas. Alors au-dessus de lui, il produisit une forme supérieure, le Dharma (La Loi) ; le dharma est la souveraineté de la souveraineté. C'est pourquoi il n'est rien de supérieur au dharma. Et un plus faible balance un plus fort par le dharma comme par un pouvoir royal. Ce qui est dharma est vérité d'expression, pour qui dit la vérité : « Il dit le dharma », pour qui dit le dharma : « Il dit la vérité » ; c'est que, en vérité, les deux ne font qu'un.

Il y a ainsi, brahmân, ksatra, viç et sudra. C'est par Agni que Brâhman s'est réalisé parmi les dieux, comme brahmane parmi les hommes, le ksatriya par le ksatriya, le vaiçya par le vaiçya, le çudra par le çudra. C'est pourquoi c'est en Agni que l'on souhaite une place parmi les dieux, dans le brâhmane parmi les hommes ; parce que c'est sous ces deux formes que s'est réalisé Brâhman. Et celui qui quitte ce monde sans avoir considéré sa place (future), celui-là, faute de savoir, n'en jouit pas ; de même que le Véda non récité ou un rite non accompli (n'est d'aucun profit). Et celui même qui, sans savoir ainsi, accomplit quelque acte de grand mérite, le mérite pour lui finit par s'en épuiser : c'est l'âtman qu'il faut considérer comme sa vraie place. Celui qui considère que l'âtman est sa vraie place, de celui-là le mérite ne s'épuise pas. Quelque chose qu'il désire, il le tire de cet âtman.

Donc cet âtman est le lieu de tous les êtres : des deva pour l'offrande et le sacrifice ; des rsi pour les récitations ; des pitr pour les libations faites aux mânes et le vœu d'une postérité ; des hommes par les aumône de vêtements et de nourriture ; des bestiaux par l'eau et le fourrage qu'on leur donne ; des bêtes et des oiseaux jusqu'aux fourmis par l'asile que leur procurent les demeures des hommes. Et autant il peut souhaiter lui-même avoir sa sécurité assurée, autant tous les êtres le souhaitent pour celui qui sait ainsi. Voilà en vérité la science profonde.

Emile Gauthier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 144-146.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

2.2 BRAHMANA

Spécimens, Les extraits qui suivent suffiront à montrer le procédé littéraire et mental des Brâhmana :

L'Agnihotra (l'obligation au feu) en vérité, c'est la nef qui mène au ciel ; de cette nef qui mène au ciel, les feux âhavanîya et gârhatya sont les deux flancs, et le pilote, c'est celui qui offre le lait. Quand il se transporte vers l'est, il pousse alors sa nef vers l'est, en direction du monde céleste ; avec elle il conquiert le monde céleste. En y montant du nord, elle le fait accéder au monde céleste ; mais si l'on y séjourne, y arrivant du sud, c'est comme quelqu'un qui arriverait quand la nef a pris le large ; il resterait en arrière, il serait en dehors d'elle. (Cat.-Br. II. 3, 3, 15)

Quand on est sur le point de frapper (le soma avec le pilon), on doit penser en son esprit à celui qu'on hait en disant : c'est un tel que je frappe, ce n'est pas toi. Car si l'on tue un brâhmane qui est un homme, on encourt le blâme : qu'est-ce donc si on le frappe, lui ? Car Soma est dieu et on le tue quand on le presse ; on le tue au moyen de cette (pierre). Mais par ce procédé il s'échappe, il ressuscite, et nul péché n'est encouru. Si l'on ne hait personne, qu'on se borne à penser en son esprit à un brin d'herbe : ainsi nul péché n'est encouru. (III. 9, 4, 17).

(Il est deux sortes de briques, les « formulaires » qu'on pose avec des formules spéciales et les « bouches-trous », qui sont anonymes). En vérité les « formulaires » sont la noblesse et les « bouche-trous » sont le peuple. Or la noblesse, c'est le mangeur : le peuple, c'est le mangé. Là où le mangé est plus abondant que le mangeur, ce royaume-là est prospère et florissant. Qu'on bânisse donc l'autel avec d'abondants « bouche-trous » ! (VI, 1, 2, 25)

Comme autour d'un roi prêt à partir s'empressent seigneurs, magistrats, écuyers, échevins, de même autour de celui qui sait ainsi s'empressent tous les souffles, lorsqu'il va rendre le dernier soupir. (XIV, 7, 1, 44)

Prajâpati en vérité est l'année : durant six mois il tient dressé l'un ou l'autre pied. Quand il dresse le pied chaud, la chaleur ici-bas est au-dessus, le froid au-dessous ; de là vient qu'en été on trouve la chaleur au-dessus, le froid au-dessous ; qu'en été on puise l'eau chaude du puits. C'est ainsi que Prajâpati-année soutient les créatures. (Jaim, I. 167).

Renou et Filliozat. *L'Inde classique*. Paris, Payot, 1947, p. 293-294.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

2.3 UPANISHAD : LA MÉTEMPSYCOSE

Les deux chemins des défunts : celui des dieux mène à la délivrance de la métempsycose ; celui des pères mène le mort dans la lune, où il jouit du fruit de ses bonnes œuvres, puis retombe sur terre, renaissant suivant ces actes antérieurs, bons ou mauvais. Le salut vient aussi par la connaissance.

Chândogya-Upanishad, 5^e Lecture, Sect. X.

1. Ceux, donc, qui savent ainsi et ceux dans la forêt qui connaissent que la mortification vaut la foi, ceux-là entrent dans la flamme, de la flamme dans le jour, du jour dans la quinzaine claire, de la quinzaine claire dans les six mois que le soleil monte vers le nord.

2. De ces mois dans l'année, de l'année dans le soleil, du soleil dans la lune, de la lune dans l'éclair. Là, un personnage qui, lui n'est pas humain, les conduit à brâhman. Tel est le chemin de la voie des dieux.

3. Quant à ceux qui, maîtres de maison, au village pensent que l'aumône vaut tous les sacrifices et les œuvres, ceux-là entrent dans la fumée, de la fumée dans la nuit, de la nuit dans la quinzaine sombre, de la quinzaine sombre dans ces six mois où le soleil descend au sud. Ceux-là n'atteignent pas l'année.

4. Des mois ils vont au monde des mânes, du monde des mânes à l'espace, de l'espace à la lune : là est le roi Sôma : il est l'aliment des dieux, les dieux s'en nourrissent.

5. Ils y demeurent jusqu'au bout, puis ils retournent, par le même chemin par lequel ils sont venus à l'espace, de l'espace dans le vent ; après avoir été vent, ils deviennent fumée ; de fumée ils deviennent brouillard.

6. De brouillard, nuage. Devenus nuage, ils tombent en pluie. Alors, apparaissent sur la terre le riz et l'orge, les plantes et les arbres, le sésame et les pois. De là on ne sort pas sans peine. Au fur et à mesure que l'un ou l'autre mange et engendre, on revient à la vie.

7. Ceux qui ont une conduite satisfaisante ont la perspective d'obtenir une naissance satisfaisante, Brahmane, Ksatryia ou Vainçya. Ceux au contraire, qui se sont souillés par une conduite mauvaise ont la perspective d'une naissance souillée, chien, porc ou Candala.

8. Mais il y a tous les petits êtres condamnés à revenir indéfiniment, qui ne vont ni par l'un ni par l'autre des deux chemins. C'est la troisième catégorie soumise au seul décret : « Vis ! Meurs ! » C'est ainsi que le monde ne se remplit pas. Que l'on prenne donc garde ! À cela se rapporte la stance :

9. « Qui vole de l'or et qui boit des liqueurs, qui déshonore le lit de son maître et qui frappe un brahmane, ces quatre tombent et, en cinquième, celui qui s'associe à eux. »

10. « Mais celui qui connaît ainsi les cinq feux, celui-là, même associé à eux, n'est pas souillé par le péché. Il est pur, net et digne du monde des bienheureux, celui qui sait ainsi -- qui sait ainsi ».

Chândogya-Upanishad, traduite par Émile Sénart. (Société d'Édition « Les Belles Lettres », Paris.)

Emile Gathier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 139-141.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.1 LA RÉPONSE DE DIEU : LA VRAIE CONNAISSANCE II. 11-53.

11. Tu t'apitoies là où la pitié n'a que faire ; et tu prétends parler raison. Mais les sages ne s'apitoient ni sur ce qui meurt ni sur ce qui vit.

12. Jamais temps où nous n'ayons existé, moi comme toi, comme tous ces princes ; jamais dans l'avenir ne viendra le jour où les uns et les autres n'existeront pas.

13. L'âme, dans son corps présent, traverse l'enfance, la jeunesse, la vieillesse ; après celui-ci elle revêtira de même d'autres corps. Le sage ne s'y trompe pas.

14. Les impressions des sens, ô fils de Kinti, chaud et froid, plaisir et peine, vont et viennent; elles sont fugitives ; il n'est, ô Bhârata, que de les supporter.

15. Car l'homme qu'elles ne troublent pas, ô taureau des hommes, l'homme ferme, indifférent au plaisir et à la peine, celui-là est mûr pour l'immortalité.

16. Pas d'existence pour le néant, pas de destruction pour l'être. De l'un à l'autre le philosophe sait que la barrière est infranchissable.

17. Indestructible, sache-le, est la trame de cet univers ; c'est l'Impérissable ; la détruire n'est au pouvoir de personne.

18. Les corps finissent ; l'âme qui s'y enveloppe est éternelle, indestructible, infinie ; combats donc, ô Bhârata !

19. Croire que l'on tue, penser que l'autre est tué, c'est également se tromper ; ni l'un ne tue, ni l'autre n'est tué.

20. Jamais de naissance, jamais de mort ; personne n'a commencé ni ne cessera d'être ; sans commencement et sans fin, éternel, l'Ancien n'est pas frappé quand le corps est frappé.

21. Celui qui le connaît pour indestructible, éternel, sans commencement et impérissable, comment cet homme, ô fils de Prithâ, peut-il imaginer qu'il fait tuer, qu'il tue ?

22. Comme un homme dépouille ses vêtements usés pour en prendre des neufs, ainsi l'âme, dépouillant ses corps usés, s'unit à d'autres de nouveau.

23. Le fer ne la blesse pas plus que le feu ne la brûle, ni l'eau ne la mouille, ni le vent ne la dessèche.

24. Elle ne peut être blessée, ni brûlée, ni mouillée, ni desséchée ; permanente, pénétrant tout, stable, inébranlable, elle est éternelle.

25. Insaisissable aux sens, elle ne peut être imaginée et n'est sujette à aucun changement. La connaissant telle, tu ne saurais concevoir aucune pitié.

26. Que si même tu pensais qu'elle naît ou meurt indéfiniment, même alors, ô héros, tu ne devrais concevoir aucune pitié pour elle.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.2 LA RÉPONSE DE DIEU : LA VRAIE CONNAISSANCE II. 11-53.

27. Car ce qui est né est assuré de mourir et ce qui est mort, sûr de naître ; en face de l'inéluctable, il n'y a pas de place pour la pitié.

28. Les êtres, ô Bhârata, nous échappent dans leur origine ; perceptibles au cours de leur carrière, ils nous échappent de nouveau dans leur fin. Qu'y peuvent les lamentations ?

29. C'est merveille que personne la découvre ; merveille aussi que quelqu'un l'enseigne, merveille qu'un autre en entende la révélation ; et même après avoir entendu, personne ne la connaît.

30. Dans tout corps cette âme, ô Bhârata, demeure éternellement intangible ; renonce donc à t'apitoyer sur l'universelle destinée.

31. Considère aussi ton devoir personnel, et tu ne reculeras pas ; car rien pour le Kshatriya ne passe avant le combat légitime.

32. D'où qu'il soit offert, il ouvre pour lui la porte du ciel ; trop heureux sont les Kshatriyas, ô fils de Prithâ, d'accepter un pareil combat.

33. Te refuser à cette lutte légitime, ce serait forfaire à ton devoir, à l'honneur et tomber dans le péché.

34. L'univers racontera ton irréparable honte ; la honte est pour l'homme d'honneur pire que la mort.

35. Les guerriers penseront que c'est par peur que tu as esquivé la bataille ; et de ceux dont tu avais l'estime tu encourras les mépris.

36. Tes ennemis tiendront sur ton compte mille propos insultants ; ils contesteront ta vaillance. Quel malheur plus cruel ?

37. Mort, tu iras au ciel ; ou vainqueur, tu gouverneras la terre. Relève-toi, ô fils de Kunti, résolu à combattre.

38. Considère que plaisir ou souffrance, richesse ou misère, victoire ou défaite se valent. Apprête-toi donc au combat ; de la sorte tu éviteras le péché.

39. Je t'ai exposé la doctrine dans l'ordre du sânkhya ; écoute-la maintenant dans l'ordre du yoga, et à quelle doctrine il te faut t'attacher pour t'affranchir des chaînes du Karman.

40. Dans cette voie aucune peine n'est perdue ; point de retour en arrière ; un peu, si peu que ce soit, de cette pratique protège de beaucoup de souffrance.

41. Ici, ô fils de Kuru, une doctrine unique, sûre d'elle-même ; diverses à l'infini sont les doctrines des hommes que ne soutient pas la certitude.

42. Il est une parole fleurie, ô fils de Prithâ, que proclament ceux qui n'ont pas la sagesse, ces hommes qui, attachés à la lettre du veda, professent qu'il ne faut s'embarrasser de rien d'autre.

43. Esclaves du désir, qui ne voient que les joies paradisiaques. Elle ne produit que la renaissance comme résultat du Karman, se perd dans les complications de la liturgie, ne vise que les jouissances sensibles et les pouvoirs magiques.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.3 LA RÉPONSE DE DIEU : LA VRAIE CONNAISSANCE II. 11-53.

44. Fascinés par les jouissances sensibles et les pouvoirs magiques, les hommes dont l'esprit est égaré par elle ne sauraient réaliser dans la contemplation la vérité sûre d'elle-même.

45. C'est le domaine sensible des trois gunas qui est l'objet des védas ; affranchis-toi ô Arjuna, du domaine des trois gunas ; demeure supérieur à toutes les sensations, de volonté inébranlable, indifférent à la richesse, maître de toi.

46. Un réservoir est abondant où l'eau afflue de tous les côtés ; de même un brahmane éclairé fait profit de tous les védas.

47. Ne te préoccupe que de l'acte, jamais de ses fruits. N'agis pas en vertu du fruit de l'acte ; ne te laisse pas non plus séduire par l'inaction.

48. N'agis qu'en disciple fidèle du yoga, en dépouillant tout attachement, ô Dhananjaya, en restant indifférent au succès ou à l'insuccès ; le yoga est indifférence.

49. Car l'acte, ô Dhananjaya, est inférieur infiniment au détachement intérieur ; c'est dans la pensée qu'il faut chercher le refuge. Ils sont à plaindre ceux qui ont le fruit pour mobile.

50. Pour qui réalise le détachement intérieur, il n'est plus ici-bas, ni bien ni mal. Efforce-toi donc au yoga ; le yoga est dans les actes, la perfection.

51. Car les sages qui ont réalisé le détachement intérieur, esquivant le fruit qui naît des actes, libérés des liens de la renaissance, vont au séjour bienheureux.

52. Quand ta pensée aura traversé les ténèbres de l'erreur, tu n'éprouveras que dégoût pour tout ce que t'auras enseigné, tout ce que pourrait t'enseigner, la révélation.

53. Quand, détaché de la révélation, ta pensée sera fixée, stable, inébranlable dans la contemplation, alors tu seras en possession du yoga.

Emile Gauthier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 153-157.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.4 DEVOIRS DES CASTES XVIII. 41-44

Bhagavat dit :

41. Entre Brahmanes, Kshatriyas, Vaïçyas et Çûdras, les devoirs, ô héros terrible, sont répartis d'après les gunas qui déterminent leur nature aux uns et aux autres.
42. Le calme, la maîtrise de soi, l'ascèse, la pureté, la patience et la droiture, la connaissance, l'intelligence et la foi sont affaire au brahmane et fondés dans sa nature.
43. La vaillance, la force, la constance, l'adresse et dans le combat le courage qui ne connaît pas la fuite, la libéralité, l'exercice du pouvoir sont le devoir du kshatriya conforme à sa nature.
44. Le labourage, le soin des troupeaux et le négoce sont la tâche que sa nature assigne au vaïçya ; quant au çûdra, sa destination naturelle est de servir.

Emile Gathier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 162.

LA BHAKTI : DOCTRINE CENTRALE DE L'AMOUR, DE LA DÉVOTION - IX. 26-34.

Bhagavat dit :

26. Que l'on me présente avec dévotion fût-ce une feuille, une fleur, un fruit, un peu d'eau, je jouis de l'offrande pieuse du serviteur au cœur zélé.
27. Actions et repas, libations, aumônes, pénitences, offre-moi tout, ô fils de Kuntî.
28. Par là tu te libéreras des chaînes de l'action et de ses fruits bons ou mauvais ; voué au détachement et au yoga, affranchi, tu viendras à moi.
29. Entre toutes les créatures, je ne fais nulle différence aucune ne m'est en haine, aucune ne m'est chère ; mais ceux qui s'attachent à moi avec dévotion, ceux-là sont en moi et moi en eux.
30. Même un grand criminel, s'il m'adore sans partage, doit être considéré comme un juste car sa croyance est vraie.
31. Vite il devient irréprochable et atteint la paix éternelle. Entends-le bien, ô fils de Kunti, jamais mon serviteur ne se perd.
32. Ceux, ô fils de Prithâ, qui prennent en moi leur refuge, fussent-ils de la pire origine, femmes vaïçyas ou çûdras, ceux-là même atteignent le but suprême ;
33. Combien plus les brahmanes purs et les rois-rishis qu se donnent à moi. Tombé dans ce monde éphémère et misérable, sois mon serviteur.
34. Tourne vers moi ta pensée, donne-toi à moi, offre-moi tes sacrifices, adore-moi ; en te gouvernant ainsi, uniquement occupé de moi, tu viendras à moi.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.5 LA BHAKTI : DOCTRINE CENTRALE DE L'AMOUR, DE LA DÉVOTION XII, 12-20

Bhagavat dit :

12. Car la connaissance vaut mieux que les pratiques ascétiques ; la contemplation l'emporte sur la connaissance, et, sur la contemplation, le renoncement au fruit des actes ; le renoncement conduit immédiatement à la paix du salut.
13. Sans haine pour aucun être, tendre et pitoyable, détaché, dénué d'égoïsme, patient jusqu'à l'indifférence au regard de la souffrance et du plaisir.
14. Toujours satisfait, le yogîn, maître de lui, ferme en ses résolutions, qui tendrement attaché à moi, repose en moi son esprit et sa pensée, celui-là m'est cher.
15. Celui de qui les hommes n'ont rien à redouter et qui ne redoute rien des hommes, celui qui est affranchi de tous mouvements de joie, de colère, de crainte, celui-là m'est cher.
16. Détaché, pur, fort, parfaitement indifférent, supérieur à toute agitation, celui qui, renonçant à toute activité intéressée, m'est tendrement attaché, celui-là m'est cher.
17. Celui qui, plein de tendre dévotion, ne se réjouit ni ne hait, ne s'attriste ni ne désire, renonce également à ce qui est agréable ou pénible, celui-là m'est cher.
18. Celui qui ne fait nulle différence entre ennemi et ami, entre l'honneur et le mépris, le froid et le chaud, le plaisir et la peine, libéré de tout attachement.
19. L'homme plein de dévotion tendre, qui accueille le blâme et l'éloge du même silence dédaigneux, qui est également satisfait de tout, qui, sans asile, garde le cœur ferme, cet homme m'est cher.
20. Mais ceux qui, s'attachant à moi comme leur objet suprême, croient fermement au pieux enseignement, précieuse ambrosie, que je viens de te dispenser, par-dessus tout ceux-là me sont chers.

V , 21-29

Bhagavat dit :

21. Insensible aux impressions du dehors, c'est en soi qu'il trouve le bonheur ; intimement uni à Brâhman, il goûte un bonheur indestructible.
22. C'est que les jouissances que donnent les sensations ne sont qu'une source de souffrance, elles sont fugitives, ô fils de Kuntî. Le sage n'y cherche pas de joie.
23. Celui qui , ici-bas, n'étant pas encore libéré du corps, est capable de résister aux mouvements que provoque le désir ou la colère, celui-là est un homme intérieur, c'est un homme heureux.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

3 BHAGAVADGITA

3.6 LA BHAKTI V, 21-29.

24. Celui qui ne trouve de bonheur, de joie, de lumière qu'au-dedans, le yogin identifié avec Brâhman atteint la paix en Brâhman.
25. Ils conquièrent la paix en Brâhman les rishis purifiés de toute souillure, qui, ayant terrassé le doute, se sont domptés eux-mêmes et ne se positionnent que pour le bien de tous les êtres.
26. Les ascètes qui, l'esprit dompté, libres de désir et d'aversion, se connaissent eux-mêmes, ont devant eux la paix en Brâhman.
27. Celui qui se ferme aux sensations du dehors, qui ramène tout son pouvoir visuel entre ses sourcils, qui maintient en équilibre les deux souffles, respiration et inspiration, auxquels le nez livre passage,
28. Le sage qui, dompté dans ses sens, dans sa conscience et dans sa pensée, uniquement tendu vers la délivrance, est toujours libre de désir, de crainte ou de colère, celui-là vraiment est affranchi.
29. Me reconnaissant pour l'objet du sacrifice et de l'ascèse, pour le Seigneur souverain de l'univers, l'ami de tous les êtres, il atteint le repos.

La Bhagavadgîtâ, traduite par Emile Sénard. (Société d'Éditions « Les Belles Lettres » Paris.)

Emile Gauthier, S.J. *La Pensée hindoue*, Paris, Éditions du Seuil, 1960, p. 153-157.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.1 HYMNE À HÔMA

1. Hommage à Hôma ! Hôma le saint, est créé parfait, il est créé juste, il est saint, il guérit tous les maux, il est beau, il agit bien, il est victorieux, il est de couleur d'or. Ses branches sont molles et flexibles, de sorte qu'on le mange (facilement).

2. Il est excellent, il est le trésor le plus précieux pour l'âme. Ô toi qui es de couleur d'or, je te demande la sagesse, la force, la victoire, la santé, la guérison, la prospérité, le développement, la force du corps entier, la juste proportion de toute forme corporelle.

3. Que je parcoure ces mondes, en maître absolu, abattant la haine, écrasant la fourberie, que j'abatte l'inimitié de tous ceux qui haïssent et font du mal ; des dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des rois oppresseurs, des Kavis et des Karapas, des serpents bipèdes ; des Ashemaoghas bipèdes, des loups à quatre pattes, de l'armée aux larges fronts de bataille, qui envahit en usant de ruse.

4. Hôma donne aux guerriers, qui pressent leurs chevaux sous le joug, la force et la vigueur, Hôma donne aux femmes stériles une postérité brillante, une descendance pure. Il donne aux maîtres de maison, qui lisent les Naçkas, la prospérité et la sagesse. Il donne aux filles restées longtemps sans être prises (comme épouses), un homme juste et généreux qui les demande aussitôt (un mari sage).

5. Hôma a dépouillé de son royaume Kereçani, enflé par son amour de la domination ; lui qui disait : Que désormais aucun Athravan, aucun maître de la loi ne parcoure mes provinces pour propager (sa doctrine). Car il frapperait toute croissance, il détruirait toute prospérité.

6. Salut à toi, Hôma ! Qui, par ta propre puissance, es roi souverain. Gloire à toi, qui connais les nombreuses paroles dites avec vérité. Gloire à toi qui ne sollicites pas, par des questions les paroles véridiques (mais les connais par toi-même). Tu es le premier à qui Ahura-Mazda a présenté la ceinture (sacrée) ornée d'étoiles, formée dans le ciel, la loi sainte des Mazdéens. Tu te tiens, sur le sommet des montagnes, revêtu de cette ceinture, pour perpétuer les rites et les chants de la loi sainte.

7. Hôma, chef des maisons, chef des bourgs, des tribus, des provinces, maître de la science par ta sainteté ! Je t'invoque en ma faveur, pour (obtenir) la force, la victoire, une nourriture très salutaire. Arrache-nous aux haines de nos ennemis, (préserve) notre esprit des empoisonneurs.

8. S'il est dans cette maison, dans ce bourg, dans cette tribu, dans ce pays, un homme qui se plaise à nuire, ôte toute force à ses pieds, obscurcis son intelligence, brise lui le cœur, qu'il ne progresse point par ses pieds, qu'il ne domine point par ses mains ! Qu'il ne voie point la terre de ses yeux, qu'il ne voie point la vache, celui qui cherche à nuire à notre esprit, celui qui cherche à nuire à notre corps.

9. Au serpent vert qui répand la terreur et lance son venin, oppose-toi ouvertement en faveur du juste dont le corps périt. Au méchant qui s'élève, qui blesse et tourmente, oppose-toi ouvertement, en faveur du juste dont le corps périt. À l'homme méchant et tyrannique qui se plaît à tourmenter, oppose-toi, etc., (frappe-le) à la tête.

10. À l'Ashemaogha impur, destructeur du monde, de la loi, qui ne donne qu'en pensées et en paroles, mais pas (en réalité), en action, oppose-toi, etc.

11. À la Jahikâ enchanteresse, qui enivre les cœurs et favorise ces hommes dont l'esprit se meut inconstant, comme un nuage poussé par le vent, oppose-toi en faveur du juste dont le corps périt.

Alfonso M. Di Nola. *Le Livre d'Or de la Prière*. Paris, Collection Marabout université, p. 161-163.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.2 HYMNE AUX ÂMES

1. Et maintenant nous honorons par ces chants de louange, l'âme du taureau et son créateur. Et aussi nos âmes à nous et celles de nos bestiaux, qui tendent à nous conserver la vie ; (ces âmes) par qui ils existent et qui existent pour eux.
2. Nous honorons les âmes des hommes généreux, courageux et celles des hommes et des femmes justes, en quelque lieu qu'ils soient nés, et dont les consciences pures triomphent, triompheront ou ont jamais triomphé.
3. Nous honorons les saints et les saintes, vivifiants immortels, toujours vivants, toujours vivants, toujours grandissants; tous ceux et celles aussi qui restent (attachés) au bon esprit.
4. Puisque tu as pensé, ô Ahura-Mazda, tu as dit, tu as établi, tu as formé tout ce qui est bon, pour cela, nous te faisons des offrandes, nous te les présentons, nous t'offrons ces sacrifices ; nous te vénérons, nous dirigeons tous nos désirs vers toi, ô Ahura-Mazda !
5. Parce que nous appartenons au monde du bien, de la sainte pureté, de la puissance juste, de la sainte sagesse, nous avons recours à toi, ô Ahura-Mazda !

Alfonso M. Di Nola. *Le Livre d'Or de la Prière*. Paris, Collection Marabout université, p. 165.

PROFESSION DE FOI

1. Je réprouve les dévas. Je me proclame Mazdéen, Zarathustrien, adversaire des dévas, adepte de la loi d'Ahura, prêtre des Amesha-Cpentas, sacrificateur des Amesha-Cpentas. J'attribue tout ce qui est bon, à Ahura Mazda, l'être parfait, aux pensées sages, être pur, riche et majestueux ; à lui tout ce qu'il y a de plus parfait, la vache, la sainteté, les astres et la splendeur qui émane des astres. Je me donne à Cpenta-Armaiti la parfaite, elle est à moi.
2. Je chante ces hymnes de louange, pour préserver les troupeaux du vol de de la violence ; et les bourgs mazdéens, de tout dommage, de toute dévastation. Je fais des offrandes aux esprits, pour qu'ils viennent et demeurent à leur gré (parmi nous) ; (à ces esprits) par qui, sur cette terre, les troupeaux peuvent subsister.
3. Par cet acte d'adoration pure, qui s'élève (vers les esprits célestes), je veux conjurer (ces maux) ; que je n'attire plus de dommage, de dévastation sur les bourgs mazdéens (par mes fautes), ni par amour désordonné de mon corps, ni par trop d'attache à a vie. Je regrette toute autorité des dévas, de ces êtres pervers, méchants, criminels, auteurs de tous les maux, les plus menteurs, les plus corrompus, les plus pervers.
4. Je rejette tout pouvoir des dévas et de leurs adorateurs, des yâtus et de leurs sectateurs, de tous les êtres pervers. Je renonce à toutes les pensées, à toutes les paroles, à toutes les œuvres, à tous les actes extérieurs, (des dévas), comme je le ferai pour tout les actes extérieurs, (des dévas), comme je le ferai pour tout ce qui est d'êtres méchants et destructeurs...
5. Tel est mon sentiment ; telle, ma religion. Je suis Mazdéen ; je me proclame Mazdéen, Zoroastréen, adorateur fidèle (de Mazda).
6. Je loue les pensées saintes, les paroles bien dites, les œuvres bien faites. Je loue la loi sainte mazdéenne, qui éloigne les dissensions et les luttes. Et l'union entre proches, la plus grande, la plus parfaite, la plus belle de toutes celles qui existent ou existeront, institution Ahurique, Zoroastrique. J'attribue tout bien à Ahura-Mazda. Que telle soit la louange de la loi mazdéenne !

Alfonso M. Di Nola. *Le livre d'Or de la Prière*. Paris, Collection Marabout université p. 165-166.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.3 HYMNE À MITHRA

1. Nous honorons Mithra véridique et sage, aux mille oreilles, bien fait, aux dix mille yeux, élevé, qui ne dort point et veille toujours...
2. Nous honorons Mithra... auquel les guerriers en char sacrifient sur le dos de leurs chevaux, demandant la vigueur pour les équipages, la santé pour les corps ; demandant d'observer partout leurs ennemis, d'abattre les méchants, de défaire complètement leurs adversaires belliqueux, ardents à nuire.
3. Nous honorons Mithra... le premier Yazata céleste qui s'avance au-dessus du Hara, marchant devant le soleil immortel, aux coursiers rapides ; qui le premier paré de l'éclat de l'or, atteint les sommets brillants d'où il embrasse, favorisant les êtres, tout le sol aryaque ; ce sol où les chefs valeureux dirigent de nombreuses troupes, où de hautes montagnes, abondant en pâturages et en eaux, produisent ce qui est nécessaire à l'entretien du bétail, où subsistent des lacs profonds, étendus...
4. Honorons Mithra... qui soutient les colonnes des demeures de haute construction et les rend solides, inébranlables. Il procure des groupes nombreux de bestiaux et d'hommes aux maisons où on le satisfait, mais il renverse les autres, où il est offensé. Tu es, ô Mithra, le mal et le bien le meilleur pour les pays, tu l'es aussi pour les hommes, tu disposes en maître de la tranquillité et de la perturbation des pays...
5. Nous honorons Mithra dont la demeure est établie sur l'étendue de cette terre, en ce monde corporel, grande, sans limite, brillante, vaste, sur un fondement immense, dont les ministres dévoués sont assis en observation sur toutes les hauteurs, dans toutes les infractures, observant les Mithradrujes, les suivant du regard, se rappelant ceux, qui ont précédemment trompé Mithra ; gardant les voies de ceux que cherchent (pour leur nuire) les Mithradrujes et (les méchants) qui détruisent essentiellement la sainteté...
6. Nous honorons Mithra... pour qui Ahura-Mazda, le créateur a construit une demeure immense, brillante, au sommet du Haraberazaiti, là où il n'y a ni jour ni nuit, si vent glacé ni chaleur ardente, ni maladie, cause de morts nombreuses, ni souillure produite par les dévas ; sur le sommet du Haraiti, il ne s'élève point de nuage...
7. La vache emmenée captive l'appelle (à grands cris) à son secours, pensant à son étable : que Mithra qui règne sur les vastes campagnes, nous reconduise donc à l'étable, comme le mâme (chef du troupeau) marchant, derrière nous ! Quand nous ramènera-t-il dans la voie de la vérité, nous qui sommes entraînés vers la demeure de la druje monstrueuse ? Mais Mithra vient au secours de celui dont il est satisfait ; à celui, au contraire, contre qui il est irrité, il enlève la nmâna, le bourg, la tribu, la région, la puissance sur les régions... ..
8. Nous honorons Mithra... qui vient vers les régions. Nous honorons Mithra qui est au sein des régions. Nous honorons Mithra qui touche les régions. Nous honorons Mithra qui est au-dessus des régions, Mithra qui est en dessous, devant et derrière les régions. Nous honorons les étoiles, la lune et le soleil, en tenant les branches du bareçma. Nous honorons Mithra, le chef de toutes les contrées.
9. Je veux par ces bénédictions procurer honneur et gloire, puissance et force à Mithra aux vastes campagnes, à Mithra qui a mille oreilles et dix mille yeux, à ce Yazata dont le nom est invoqué et à Rama qaçtra. La pureté est le bien suprême.

Alfonso M. Di Nola. *Le livre d'Or de la Prière*. Paris, Collection Marabout université, p. 170-173.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.4 LA PRIÈRE DES YEZIDI

Amen, amen, amen.
Par la grâce de Samsadin,
de Fagradin, Nasradin,
de Sugadin, Sehusin,
de Seyh Bakur, de Quadur Rahman.
Ô Seigneur, tu es gracieux,
tu es miséricordieux, tu es Dieu,
tu es le seigneur des royaumes et des pays,
tu es le seigneur de l'essence et des joies,
tu es le seigneur du règne de la grâce.
Tu es initialement éternel,
tu es l'essence du bonheur et de l'existence,
tu es le trône de la bénédiction et de l'amour infini,
tu es le seigneur des démons et des êtres (visibles),
tu es le seigneur des hommes saints,
le trône de la peur et de la gloire,
tu es digne des louanges et des remerciements,
tu es digne des extrêmes limites du ciel.
Ô Seigneur, tu es le dieu du voyage,
le seigneur de la lune et des ténèbres,
le seigneur du soleil et de la lumière,
le seigneur au trône sublime,
tu es le Dieu de la bénédiction.
Ô Seigneur personne ne sait comment tu es.
Tu n'as ni visage ni taille,
tu n'as ni démarche ni mesure.
Ô Seigneur tu es le régent des rois et des serviteurs,
le régent des assemblées et des hommes.
Tu as créé le repentir d'Adam.
Ô Seigneur, tu n'as ni maison ni plumes,
ni ailes, ni serres,
ni voix, ni couleur.
Tu as créé pour nous la félicité et la joie,
tu as créé Jésus et Marie.
Ô Seigneur, tu es miséricordieux, compatissant, fidèle.
Tu es le trône et moi je suis la nullité.
Je suis faible et déchu,
je suis déchu et tu te souviens de moi.
Tu nous as conduits des ténèbres à la lumière.
Ô Seigneur, ma faute et mon péché,
prends-les et pardonne !
Ô Dieu, ô Dieu, ô Dieu, amen.

Alfonso M. Di Nola. *Le Livre d'Or de la Prière*. Paris, Collection Marabout université, p. 175

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.5 HAOMA (Liqueur sacré)

1. Là-dessus Zarathoustra parla : Gloire à Haoma ! Bon est Haoma et bien doué, juste et équitable dans sa nature, et bon congénitalement, et guérissant, beau de forme, et bon en action, et le plus efficace dans ses effets, teinté d'or, aux pousses penchées. Comme il est ce qu'il y a de meilleur à boire, il est aussi (par son pouvoir stimulant sacré) ce qu'il y a de plus nutritif pour l'âme.

2. La première bénédiction que je demande de toi, ô Haoma, c'est que tu chasses la mort au loin ! Je te demande, pour (les cieux), la vie la meilleure pour les saints, les radieux, les tout-glorieux.

3. La deuxième bénédiction que je te demande, ô Hamoa, c'est que tu chasses la mort au loin ! (et que tu accordes) la santé à ce corps (avant que la vie de félicité soit atteinte).

4. La troisième bénédiction que je te demande, ô Hamoa, c'est que tu chasses la mort au loin ! et que je puisse me tenir victorieux sur terre, vainqueur dans les batailles, dominant les assauts de la haine et victorieux du mensonge...

5. La sixième bénédiction que je te demande, ô Hamoa, c'est que tu chasses la mort au loin ! que nous ayons un bon avertissement du voleur, un bon avertissement du meurtrier ; que nous soyons les premiers à voir le porteur de massue, que nous soyons les premiers à avoir la vue du monde. Que personne, qui que ce soit, ne soit le premier à nous voir. Dans la lutte contre chacun, puissions-nous être ceux qui reçoivent le premier signal d'alarme !

6. Gloire à toi, ô Hamoa, qui as le pouvoir que tu veux par ta force innée ! Gloire à toi, qui est bien versé en beaucoup de maximes et en paroles saintes et vraies. Gloire à toi, car tu ne poses pas de questions insidieuses, mais tu questionnes directement.

7. Ô Hamoa, toi, seigneur de la maison et seigneur du clan et seigneur de la tribu et capitaine du pays, et toi, maître savant qui remportes des succès, je te parle pour (avoir) de la force agressive, pour (avoir) ce qui frappe victorieusement, et pour (avoir) mon corps sauf, pour (avoir) de multiples délices.

8. Débarasse-nous des tourments et de la malice du haïssable ; écarte, les intentions de l'ennemi en colère.

9. Quel que soit l'homme violent et malveillant dans cette maison, quel que soit l'homme dans ce village, ou dans cette tribu ou province, empare-toi de l'agilité de ses pieds ; jette un voile d'obscurité sur son esprit ; fais que son intelligence devienne (immédiatement) une épave !

10. Ne permets pas que l'homme qui nous cause du mal, esprit ou corps, ait le pouvoir de marcher sur ses deux jambes, ou de saisir dans ses deux mains, ou de voir de ses deux yeux, ni la terre (sous ses pieds) ni le foyer devant sa face.

11. Hamoa pousse pendant qu'on le loue et l'homme qui le louange est, par cela même, plus victorieux. La plus légère pression de toi, Haoma, la louange la plus faible, le goût le plus léger de ton jus, est une aide pour abattre les Daevas par milliers.

12. Le rebut, et avec lui la pourriture, disparaissent de la maison où l'on te porte véridiquement, où ta gloire est chantée sincèrement, boisson de Hamoa, renommée, donneuse de santé (comme tu l'es) [(Pazand) à son village et à sa demeure on le porte].

13. Tous les autres enivrants marchent la main dans la main avec la rapine et la lance sanglante, mais le pouvoir émotif de Haoma marche la main dans la main avec l'amitié. Légère est l'ivresse de Haoma [(Pazand)].

14. Ceux qui, comme des fils tendres, caressent Haoma, c'est des corps de ceux-là que Haoma s'approche pour guérir.

15. De toutes les vertus curatives, Haoma, par lesquelles tu es un guérisseur, accorde-m'en quelques-unes. De tous les pouvoirs victorieux par lesquels tu es vainqueur, accorde-m'en quelques-uns. Je ferai fidèlement tes louanges, ô Haoma, et quelqu'un qui fait fidèlement les louanges est (une chose) meilleure que la Meilleure des Équités ; c'est ce que le Seigneur, en (le) déclarant, a décrété.

Charles S. Braden *Les livres sacrés de l'humanité*, Paris, Payot, 1955, p. 269-270.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE A. INDE ET IRAN T Textes

4 TEXTES IRANIENS

4.6 Prières récitées dans la maison par les Parsis

Voici le texte des prières récitées devant le feu sacré gardé dans la maison par les Parsis de stricte observance.

Au nom du Seigneur Ahura Mazdâ, dieu miséricordieux ! À lui la puissance et la gloire !

Devant le Feu brillant, je déclare que je me détourne du péché et m'en repens ; et de toute mauvaise pensée, et de toute mauvaise parole, de toute mauvaise action, que j'ai pu, ici-bas, concevoir, dire ou faire ; de tout péché que j'ai pu commettre, de tout péché dont j'ai eu l'intention ! De ces péchés de pensées, de paroles et d'actions, de ces péchés de mon corps et de mon âme, je me détourne volontairement et demande miséricorde, faisant par trois fois pénitence !

Gloire à Ahura Mazdâ ! Hommage au feu du Seigneur Sage, de tout ce qu'il a créé de plus digne d'honneur !

La sainteté est le bien suprême ! elle est aussi le bonheur !
Le bonheur récompense celui qui est saint de la sainteté suprême !
La sainteté est le bien suprême ! elle est aussi le bonheur !
Le bonheur récompense celui qui est saint de la sainteté suprême !
La sainteté est le bien suprême ! elle est aussi le bonheur !
Le bonheur récompense celui qui est saint de la sainteté suprême !

À ton fidèle donne gloire et prospérité !
Donne-lui la santé du corps, la joie du corps, la maîtrise du corps !
Donne-lui la grâce d'une satisfaction légitime, la grâce d'une descendance douée d'intelligence !
Donne-lui la grâce d'une vie qui dure longtemps, la grâce de vivre vertueux et juste, prospère et comblé.
Puisse cette grâce que je désire m'être impartie !

Puissé-je obtenir mille fois la santé de mon corps ! Dix mille fois la santé de mon corps !

Viens à mon aide, Seigneur ! Viens à mon aide, Seigneur ! Viens à mon aide, Seigneur !

Viens à moi, toi qui es Verethraghana, la force belle et bien faite dans la création du Seigneur,
toi qui es Râma, la grâce de bons pâturages,
toi qui es Vâyû, le souffle vital, qui règnes sur toutes les créatures, comme c'est ton lot de le faire sous l'impulsion de l'Esprit Saint,
toi qui es le Ciel souverain,
toi qui es Zurvan, le temps sans borne, le temps souverain, le temps qui dure !

Pour la grâce d'accomplir de bonnes actions, pour la délivrance des liens du péché, j'agis selon la justice, pour la joie de mon cœur !

Puissent les actes de bien accomplis par tous les gens de bien dans les sept continents m'atteindre et me bénir aussi largement qu'est la Terre, aussi longuement que sont les longues Rivières, aussi hautement qu'est haut le Soleil !

Puissent les vertueux vivre longtemps !
Puissent ces grâces que je désire m'être imparties.

La sainteté est le bien suprême ! elle est aussi le bonheur !
Le bonheur récompense celui qui est saint de la sainteté suprême !

Jean Varenne, *Zarathushtra et la tradition mazdéenne*, Coll. «Maîtres spirituels», édition du Seuil, p. 180-182.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

1. LES IRANIENS

1.1 L'Empire iranien a étendu sa souveraineté sur l'Égypte, une partie de l'Inde et de l'Asie mineure. Dès le milieu du second millénaire, des États du Moyen-Orient dont la population était non aryenne ont été gouvernés par une noblesse aryenne. Ce fut le cas en Asie mineure. À cette époque, les Iraniens ne se distinguent pas des Indiens. L'envahisseur indo-aryen saura organiser ses conquêtes et les marquer d'un sceau culturel, religieux durable.

1.2 Les religions iraniennes avant Zarathustra (entre ~1000 - ~600)

Le panthéon iranien ne diffère pas beaucoup du panthéon commun indo-européen.

Les textes : Les manuscrits les plus anciens que nous possédons de cette compilation proviennent de la communauté des Parsis de l'Inde, datés du 13^e siècle. Quelques uns remontent au 17^e siècle. Dans la collection actuelle, nous trouvons les Yasna, qui constituent proprement le livre de l'offrande, utilisé en présence du feu sacré, du hôm, breuvage sacré. Nous trouvons aussi le Visparad (tous les dieux), littérature utilisée durant certaines fonctions liturgiques : ce livre est destiné aux prêtres et leur sert de rituel. Vient ensuite le manuel de la piété parsis : profession de foi. On les appelle l'Ahuna Varya.

1.3 La doctrine et les divinités

Ahura Mazdâh correspond typologiquement à l'indien Varuna, dieu du ciel, omniscient, associé au ciel clair du jour, vêtu d'un manteau constellé d'étoiles. C'est le grand créateur, protecteur des souverains achéménides. Mithra, deuxième des dieux de la création. Son nom signifie contrat. Il représente l'aspect juridique de la fonction souveraineté. Ce dieu patronne le pacte contractuel entre les Aryens. C'est le dieu de l'ordre social, de l'ordre légal, le dieu du droit. Le soleil en tant que feu céleste a son correspondant sur terre dans le feu sacré. En Inde le feu divin est Agni, en Iran, c'est Atar. Les Atharvans de l'Inde seront les prêtres consacrés au culte du feu. Les Iraniens considèrent le feu comme une puissance qui chasse les forces démoniaques ; les indiens, dans le cadre de leur interprétation du sacrifice, font du feu la bouche de tous les dieux, puisque sans Agni, ils ne pourraient manger leur part des offrandes. En Iran, le feu aura toujours une place d'honneur dans les cortèges royaux. Au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, il existe la fameuse Arta, qui signifie l'exécution correcte des rites sacrificiels. Par extension, l'Arta se rapporte à tout ce qui s'accomplit conformément à la vérité, à la justice, au droit. Sa signification cosmique finalement implique une loi de justice qui gouverne le monde dans sa totalité, impliquant en particulier la sanction du bien et du mal. Le souverain est le gardien naturel de cette vérité. Le mensonge est le pire des crimes pour les Iraniens.

1.4 Les Mages

Il semble qu'ils (soient) l'équivalent iranien de la caste des brahmanes. Selon Hérodote, les Mages étaient chargés de réciter les théogonies au cours du sacrifice. Ils seraient devenus les principaux agents du syncrétisme de l'époque hellénistique.

1.5 Les Fêtes iraniennes

Le Nouvel An dont le thème majeur est la mort du Dragon. Durant ces fêtes, il y a le culte de la boisson sacrée (haoma), le sacrifice sanglant du taureau et de chevaux, les rites du feu (idée de purification et de rénovation de la vie).

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

1. LES IRANIENS

1.6 Le panthéon Iranien (selon Dumézil)

Puisque le monde est vu comme le corps d'un dieu, les éléments de l'univers sont reliés aux saints immortels.

Fonctions	Divinités	Saints immortels	Symbolique	Éléments
1. SOUVERAINETÉ	Varuna(& Rita)	Asha	Bon ordre, vérité, justice	Le feu
	Mitra	Vohu Manah	Bonne pensée, bonnes âmes	Bétail Feu
2. GUERRE	Indra (démonisé)	Khshathra	Puissance, force	Métaux
3. FÉCONDITÉ	Déesse-rivière	Armaiti	Sage modération, piété	Terre
	Nâsatya	Haurvatât	Santé	Eau
		Ameretât	Immortalité, prospérité	Plantes

1.7 Le sacerdoce iranien

Il s'apparente au Rg-Véda, qui est une production typiquement sacerdotal. La composition de ces hymnes est en relation immédiate avec l'activité sacrificielle de la religion indo-iranienne.

1.8 Vision iranienne de l'histoire

Cette vision est celle d'un combat qui aboutira au rétablissement final d'une situation, compromise par le mélange de la création bonne et de celle d'Ahriman, et à l'octroi aux hommes justes d'une rétribution équivalente pour leurs actes. Cette vision est commandée par l'idée du retour aux origines.

Cf. Ringgren : Les Religions du monde, p. 168 ss
Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain, no 23, au mot Iran

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

2. LA RELIGION PERSE

2.1 Le Yasna

C'est le sacrifice rituel (moutons, bœufs, chevaux), chez les anciens Indo-Iraniens. Ce Yasna n'est pas une offrande aux dieux, mais un acte qui a sa valeur propre qui est de signification cosmique. Il s'agit de répéter le sacrifice qui a créé le monde, qui le maintient et le rénove, à l'imitation d'Ohrmazd, le principe du Bien, qui sacrifia la première fois pour créer le monde, pour donner la vie à l'homme. À la fin du monde, le Sauveur futur, associé à Ohrmazd, offrira un dernier sacrifice pour ressusciter les morts, conférer l'immortalité, éliminer le mal. On le célébrait surtout à la fin de l'année, pour anticiper symboliquement la fin du monde et la rénovation cosmique.

2.2 Le Haoma

C'est une liqueur sacrée préparée avec le jus de l'éphédra, une grenade, et du lait. On le consommera durant certaines strophes du Yasna, pour recevoir l'immortalité. C'est une liqueur sacrée qui met donc en contact avec la vie des dieux.

2.3 Le Feu

Il est une réplique du feu solaire, mais hiérarchisé : feux des souverains, des prêtres, feux du peuple. Durant le Yasna, le feu reçoit la chair ou la graisse des victimes sacrificiels. Souvent on suspend une couronne au dessus du foyer où il brûle. Feu royal, qui sert de communication entre le ciel et la terre. On le renouvelle à chaque année, au solstice de l'hiver, à la renaissance du soleil.

La signification du feu est religieuse et sociale : symbole de l'unité monarchique et religieuse.

2.4 Cérémonies funéraires

Il s'agit de disposer les restes du mort et de le préparer au « passage » dans l'Au-delà. On invite le mourant à réciter une sorte de *Confiteor* et de boire quelques gouttes de Haoma, en guise de viatique.

Après avoir purifié et lavé le corps du cadavre, on le descend au sous-sol. On trace trois cercles autour de la dépouille en présence d'un chien. Les cercles magiques empêchent les mauvais esprits d'affecter les vivants. Le chien étant l'animal qui mange les aliments sales, symbolise la destruction des passions immorales, en vertu du pouvoir magnétique de ses yeux.

Puis on amène le feu dans la pièce, qui brûlera durant trois jours. Après quoi on conduira la dépouille à la Tour de silence.

2.5 Tour de silence

C'est une pièce architecturale en forme de tour où l'on expose les cadavres pour en faire la proie des oiseaux. On ne veut pas souiller la terre, ni le feu, ni l'eau considérés comme des éléments purs.

2.6 Monuments à feu

Sorte de baldaquin à monstres qui constitue un foyer fait de pierre où brûlera le feu divin.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

3. L'IRAN

3.1 Zarathustra

Né en Médie (?), vers ~600, il est considéré comme le réformateur de la religion iranienne antique. On ne peut connaître sa vie qu'indirectement à travers un recueil d'hymnes (Gathas) et le texte de base des écrits iraniens (Avesta).

À l'époque où il vécut il était livré aux désordres : superstition, sorcellerie, polythéisme. Alors il forma le projet de rétablir le royaume de Dieu sur terre. (Ahura Mazda). Après s'être réfugié dans le désert pour se livrer à la réflexion, la méditation et la prière, il connut l'illumination divine qui l'habilita à devenir le messager, le prophète de Ahura Mazda. Après une dizaine d'années de déboires, il finit par convertir à sa religion le roi Vishtaspa qui l'aida à propager la nouvelle doctrine.

3.2 Sa doctrine

Elle se trouve dans les Gathas

- a) Répudiation des faux dieux daevas de l'Iran ancien.
- b) Proclamation de foi en Ahura Mazda, Seigneur Sage, créateur du monde de la Justice (Asa), de la Bonne Pensée (Vohu Manah) et de l'application (Armaiti). On trouve 74 attributs de Ahura Mazda pour désigner son omniscience, son omniprésence, son omnipotence.
- c) Les 7 immortels : (Archanges)
Vohu Manah : le Bon Esprit
Asha Vahishta : l'Ordre le meilleur ou droiture
Kshathra Vairya : le Pouvoir absolu
Armaiti : Haute Pensée ou Dévotion
Haurvatat : Perfection
Ameretat : Immortalité
Ces immortels personnifient 7 attributs majeurs d'Ahura Mazda.
- d) Les adorables : (Yazata) : Anges
Leur nombre est légion. Les plus importants :
Sraosha : il incarne le type de l'Obéissance à la Loi divine.
Ashi Vanguhi : incarne la Bonne Récompense des actions, la sainteté.
Mithra : le plus fort, le plus intelligent, courageux, glorieux des êtres célestes.
- e) Le Culte du feu :
Le feu est divinisé en Athar.
Chez les Aryens : le feu est une réplique solaire omniprésente.
Chez Zarathustra : il est une étincelle de la flamme divine qui brille dans le cœur de tout être humain.
- f) Le Génie de l'eau : considéré comme source et conservation de la vie chez les Aryens, Zar n'en fera pas une divinité. L'eau est créature de Mazda.
- g) Les deux principes du bien et du mal : Spenta Mainyu (Esprit Bienfaisant), Angra Mainyu (Esprit mauvais). Les deux sont créés par Ahura Mazda comme jumeaux.
- h) Eschatologie : l'homme qui est bon en pensée, en paroles et en actions s'élèvera au ciel, qui est la vie la meilleure. L'enfer est la vie la plus mauvaise. À la fin du monde, le Bien l'emportera sur le Mal. Le monde sera rénové.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.1 Introduction

Livres de référence :

- A. Anwander, *Les religions de l'humanité*, Paris, Payot. Abréviations : AN
H. Ringgren & Ström, *Les religions du monde*, Paris, Payot. Abréviations : RING
M. Brillant & Aigrain, *Histoire des religions*, Bloud. No 2, Art. d'Oursel. Abréviations : OURS
Boulter-Fraissinet, *La philosophie indienne*, Que sais-je ? no 932. Abréviations : BOUL
Th. Van Baaren, *Les religions d'Asie*, Marabout Université, no 12. Abréviations : BAA
K. M. Sen, *L'Hindouisme*, Petite Biblio. Payot, no 22. Abréviations : SEN
L. Renou, *L'Hindouisme*, Que sais-je ? No 475. Abréviations : REN
Masson-Oursel, *Le Yoga*, Que sais-je ? No 643. Abréviations : OURS ?
Alfonso M di Nola, *Le livre d'or de la Prière*, Marabout Université, no 37. Abréviations : NOLA
P. Thomas, *Epics, myths, legends of India*, Bombay. Abréviations : THOM

L'hindouisme est une religion millénaire, polymorphe, complexe, qui n'a pas d'église, ni un corps bien défini de doctrine et de dogmes. Il semble impossible de devenir hindou si on n'est pas né dans son système de castes. Ce qui ne rend pas son étude facile, ce sont les contradictions réelles ou apparentes qu'on y découvre assez rapidement. De plus, ses divinités n'ont pas toujours la même identité, le même nom. Elles connaissent la loi des « avatars » (manifestations incarnées). Bien qu'il ait une tendance vers le panthéisme, l'hindouisme, tel que vécu par le peuple, étale un éventail de dieux assez nombreux, souvent associés à des phénomènes naturels, à des événements importants dans la vie personnelle (naissance, initiation, mariage, etc.) ou à des régions particulières. Tel que vécu par l'élite du pays : l'hindouisme prend nom de Brahmanisme. D'une manière générale, il se dégage deux grandes familles spirituelles qui se rattachent soit au dieu Shiva, soit au dieu Vishnou, que chacune considère comme le dieu suprême. Toutefois ces deux divinités sont deux manifestations différentes de l'Être suprême Brahman, sans attribut particulier, âme universelle du monde.

4.2 Cadre géographique

Deux grands fleuves : à l'est : le Gange ; à l'ouest : l'Indus.
Sud : péninsule du Deccan, reste d'un vieux massif primaire.
Nord : l'énorme masse de l'Himalaya. Entre les deux, une vaste plaine alluviale.
Climat : dominé par les moussons, qui divisent l'année en saison sèche et humide.
Terrain inégalement arrosé : forêt dense, jungle, steppe.
Cœur de la république : la plaine du Gange. Oscillation entre sécheresse et inondation.

4.3 Cadre humain

Confusion ethnique, chaos linguistique : Population : 450 millions, comprenant deux races principales : au sud : population dravidiennne (teint foncé) ; au nord : population indo-européenne (aryenne) au teint plus clair.

Langues parlées : hindi, hindoustani, ourdou, goudjarati, bengali, sindhi, tamil, telugu, marathi, cinghalais. Toutes remontent au sanskrit. (RING, p. 189)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.3 Cadre humain

Religions : en 1945, l'Inde comprenait :

- 220 millions d'hindous
- 66 millions de musulmans
- 10 millions de bouddhistes
- 10 millions de primitifs
- 3 millions de Sikhs (musulmans & bouddhistes)
- 4 millions de chrétiens
- 1 million de Jains

La société indienne :

L'Inde paraît s'être constituée plutôt socialement que politiquement : l'immensité du territoire, l'absence de leadership, les multiples colonisations qu'a connu l'histoire indienne (cf. Infra), l'analphabétisme ont construit avec la colonisation aryenne une société divisée en quatre castes majeures :

1. La caste sacerdotale des Brahmanes.
2. La caste des Kshatriyas : rois, guerriers, aristocratie.
3. La caste des Vaishyas : négociants, les producteurs.
4. La Shudras : les paysans, les serviteurs.

Les trois premières sont d'origine aryenne. La dernière, d'origine dravidienne. Cette hiérarchie semble être basée sur la couleur de la peau (varna). (OURS, p. 109)

L'histoire nous apprend que les Aryens, voulant maintenir leur pureté irano-indienne dans un milieu humain suméro-dravidien, imposèrent ce système des castes. (OURS, p. 110) « Aujourd'hui, l'Inde possède 4,800 castes : la caste Brahmanique, à elle seule, pour seulement 15 millions de membres, se subdivise en 1866 sous castes. » (Grousset : *La face de l'Asie*, p. 173 ; Glasenapp, *Les 5 grandes religions*, p. 30)

La légende voudra que le dieu Purusha (conscience éternelle) ait été la victime du sacrifice divin : de sa bouche ont émergé les Brahmines ; de ses bras, les shatryas ; de ses côtes, les Vaishyas ; de ses pieds, les shudras. La samsara (renaissance), le karma (la sanction de nos actes), la moska (salut), le dharma (l'ordre moral) sont intimement reliés au système des castes. Ne pas oublier que l'hindouisme est à la fois un système religieux et social. Infra.

Pour mieux comprendre la complexité de la société hindoue, il faut connaître les grandes périodes qui ont marqué son histoire. La richesse de sa mythologie, la polyvalence de ses dieux, la mixture humaine relève de son histoire qui furent semblables à une matrice qui ont façonné sa spécificité ethnique et culturelle.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.4 Cadre historique

Il y a eu 7 étapes importantes dans l'histoire de l'Inde qui l'ont façonnée dans sa culture comme dans sa religion.

1) Dravidiens, Mundas, Aryas pénètrent dans l'Inde entre ~2000 - ~1500.

2) L'Empire Maurya : dynastie indienne (~317 - ~293).
Domination sumérienne au Penjab, dravidienne au Dekkan.
Domination perse : Darios en ~518
Domination grecque : Alexandre le Grand en ~327.
Domination par la Scythie : Huns

3) De ~200 à 1000 : scission intérieure.

4) De 1000 à 1500 : irruption iranienne, turque : états musulmans.

5) De 1500 à 1858 : l'empire du grand Mongol.

6) De 1858 À 1947 : domination anglaise

7) Depuis 1947 : État indépendant

(AN, p. 115; OURS, p. 88 ; RING, p. 188)

Réflexion : Ces conquêtes successives ont enrichi la mythologie indienne des dieux étrangers qui ont été assimilés, intégrés dans son panthéon primitif. (THOM, p. XVII)

La colonisation comme la difficulté de réaliser son unité intérieure semblent avoir aliéner l'Inde de son destin temporel, politique et technique, pour accentuer davantage ses intérêts éternels, supra-terrestres.

L'apogée de la culture indienne est dans sa préhistoire : ~2500.

Puisque l'Inde est surtout l'œuvre des Brahmanes et que ceux-ci, comme institution sociale et religieuse se rattachent à la période védique et aryenne, nous verrons successivement, dans quatre sections spéciales :

1. La période aryenne : ~2000 - ~1500
2. La période védique : ~1500 - ~1000
3. La période brahmanique : ~9^e - ~8^e siècles
4. La période hindouiste : ~6^e siècle

Les deux « hérésies » : Bouddhisme (~560 - ~480) et le Jainisme () seront étudiées comme un tout par M. Thébault.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.6 Première section : La période aryenne (~2000 - ~1500)

Introduction

Selon les uns (Max Muller, P. Thomas), le mot aryen ne recouvre qu'une entité linguistique et non ethnique. Selon d'autres auteurs, (Masson-Oursel, Renou, Anwander) les tribus aryennes ont réellement existé. Selon les uns, le mot signifie « nobles », selon d'autres il signifie « alliés ».

Quoi qu'il en soit, les tribus aryennes sont venues de la Baltique ou de la Russie méridionale. Après avoir occupé la Perse et l'Iran, une partie d'entre eux au ~16^e siècle envahissent le nord-ouest de l'Inde, puis le Penjab et la vallée du Gange. Enfin ils occupent le reste du territoire, sans rencontrer de sérieuse opposition.

La civilisation aryenne

Par teint plus clair que les autochtones dravidiens, les aryens, pour éviter de perdre leur spécificité, pratiquent la ségrégation raciale. Ils transforment leur classe en castes imperméables, inaccessibles aux autochtones. (OURS, p. 87). Ces aryens, tout en colonisant l'Inde sur le plan agraire, l'ont davantage colonisé sur le plan doctrinal.

D'abord, ils imposent leurs dialectes indo-européens dans les deux bassins fluviaux du Gange et de l'Indus, puis dans le nord et le centre du pays. En imposant leurs méthodes agraires, ils ont aussi imposé leur doctrine, leur mythologie, leurs croyances en un dieu suprême, céleste. (AN, p. 56)

Partout où ils passent, les aryens trouvent déjà une civilisation prévédique, dans la vallée de l'Indus en particulier, vers l'an ~3000. On fait l'hypothèse d'une civilisation suméro-dravidienne. (Félicien Challaye, *Petites histoires des grandes religions*, p. 61)

Ce que l'on sait de la religion aryenne : polythéisme, animisme. (BOUL, p. 8 ; SEN, p. 15)

« Les formes aryennes, cristallisées en structures nécessaires, se superposaient à un chaos ethnique et linguistique. La classe sacerdotale, devenant castes d'hégémons, détint l'autorité même sur les féodaux, a fortiori sur toutes les couches inférieures. Cette classe dirigeante, ce sont les brahmanes : non pas un clergé, mais une couche sociale épaisse, adonnée à toutes fonctions civilisatrice, morale ou matérielle, s'arrogeant le commandement sur tous les autres hommes libres et bien entendu sur les masses qui ne sauraient quitter leur statut, proprement négatif, d'hommes sans castes. » (OURS, p. 87 ; AN, p. 115)

Donc, la conquête spirituelle plutôt que belliqueuse, pédagogique plus qu'administrative ; une formule civilisatrice mise en œuvre depuis trois millénaires. (OURS, p. 88)

La religion aryenne : « avec leur invasion s'épanouit la religion védique, dont le nom provient de ses livres sacrés, les quatre recueils de « Véda » (savoir). Trente-trois dieux, aux pouvoirs assez précaires, régissent alors le monde. Les principaux sont Indra (Nature), Agni (Feu), Varuna (Ciel). Le culte est essentiel et est axé sur le sacrifice : sans ce sacrifice qui libère le Soma (liqueur de vie et d'immortalité, l'Univers se briserait et fidèles comme divinités mourraient. (NOLA, p.111...) Pour le contenu que recouvrent ces divinités (RING, p. 192-194 ; THOM, p. 27). En général, la religion aryenne personnifie les forces de la nature. L'homme se sent dépendant de la Terre-Mère. Textes : à la Terre, Indra, Varuna, Agni (NOLA, p. 112-122).

C'est en étudiant le Védisme comme tel que l'on pourra mieux comprendre à la fois la religion aryenne et celle de l'hindouisme qui l'a adoptée, assimilée, transformée sans perdre son entité propre.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.7 Deuxième section : La période védique (~1500 - ~1000)

Quand ils envahirent l'Inde, les aryens apportent avec eux l'écriture sanskrite et la religion védique. Les générations ultérieures considèrent ces textes védiques comme les livres sacrés de l'Inde. Les Védas (savoir sacré, connaissance sainte) seront les livres sacrés. Même si ces livres sont considérés comme des révélations « sruti » cependant, selon Oursel, il n'y a pas à proprement parlé de révélation sacrée aux Indes, mais il y a un culte des textes immémoriaux qui, originellement ont été écrits à propos des sacrifices védiques. (OURS, p. 99)

1. Structure des Védas

I. Les Samhitas (collection, recueil d'hymnes, de sentences, de formules sacrificielles)

- a) Le rigveda : le texte sacré par excellence.
C'est le « savoir des hymnes » à la louange des dieux qu'on veut rendre favorables. Ils contiennent environ 1000 hymnes. Ces hymnes sont employés durant les sacrifices. Écrits vers le ~12^e~10^e siècles
- b) Le samaveda : « le savoir des chants » : les mélodies qui accompagnent les hymnes. Ce savoir comprend des notations musicales.
- c) Le yajurveda : « le savoir des formules sacrificielles »
1/ Le Yajurveda blanc : donnent les formules seulement.
2/ Le Yajurveda noir donne les formules et les commentaires liturgiques.
- d) L'atharvaveda : « savoir des formules magiques » en partie spéculatif et magique. Ce dernier est considéré comme étranger à la dignité des 3 premiers.

II. Les commentaires :

- a) Les Brahmanas :
« interprétation sur le Brahman ». C'est un texte en prose sur les sacrifices, les rites liturgiques et leurs significations.
- b) Les Upanishads :
spéculation philosophique et religieuse sur l'univers, l'homme, sur l'identification du Brahman avec l'atman (soi). Elles ont été écrites vers le ~6^e ou ~5^e siècle. Le mot signifie : doctrine secrète.
- c) Aux 4 védas mentionnés et à ces commentaires, il y a en particulier une grande épopée indienne Mahâbarata qui comprend le célèbre « Chant du Bienheureux » : La Bhagavad Gîta.

III. Les smṛiti : tradition mémorisée, considérée comme non révélées, comprenant :

- a) les Sutras : aphorismes rituels, juridiques, domestiques
- b) Les annexes pour devenir un ritualiste accompli : métrique, phonétique, l'articulation exacte des hymnes.

N.B. Cette science védique n'émane pas de séminaires sacerdotaux, mais de villages et de lignées (kula) brahmaniques. Elle transmet l'ordre métaphysique et théologique selon la caste des brahmanes qui rend un culte à Brahman : ordre moral du monde, technique efficace sur les sacrifices.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.7 Deuxième section : La période védique (~1500 - ~1000) (suite...)

« L'Hindouisme n'est pas une religion fondée par une personnalité déterminée. Il a grandi, pour ainsi dire de lui-même, au cours des siècles, grâce aux forces créatrices immanentes en lui et sous l'influence de son entourage extérieur. Le lien qui assure sa cohésion n'est pas la parole ou la pensée d'un fondateur, mais la continuité d'un développement qui, en un courant ininterrompu, relie l'antiquité au présent. C'est pourquoi les Hindous se plaisent à définir leur foi comme le « sanātana-dharma » c'est-à-dire la « Religion Éternelle ». En conséquence, ils enseignent que, de tout temps et sans cesse, des hommes sages et des incarnations divines sont apparus, telles que Râma, Krishna, Vyâsa, Manu, Vasihtha, Agastya, Sankara, etc., afin d'annoncer la vérité. Aucun d'eux cependant n'a fondé une doctrine nouvelle : chacun a seulement formulé ou annoncé la vérité connue de tout temps. »
(Glaserapp, *Les 5 grandes religions du monde*, p. 27)

- c) Le Mahâbharata : la grande bataille du Bharata. Genre épique. Dans le livre 6, cette épopée comprend la Bhagavadgîta, « le chant du sublime ». (RING, p. 191)
- d) Le Râmâyana : vie de Rama, Genre épique
- e) Les Puranas : les vieux récits traitant de cosmogonie et de mythologie
- f) Les lois de Manu : recueil de lois. Écrit au début de notre ère.

2. Contenu : Les divinités

Ces hymnes et ces gestes sacrificiels ont été écrits pour concilier des divinités dangereuses pour l'homme si elles ne reçoivent pas des sacrifices précis. Les croyances qu'elles expriment ont un caractère assez sensuel et anthropomorphe. On a divisé ces dieux en trois catégories :

- a) Ceux qui demeurent dans le ciel
- b) Ceux qui demeurent dans l'air ou l'espace.
- c) Ceux qui demeurent sur terre.

À chacune de ces trois régions correspond un dieu particulier. Prajapati est le créateur personnel du monde, la manifestation personnelle de l'impersonnel Brahma, qui est l'âme universelle auto-suffisante. Varuna est le dieu du ciel qui maintient en bon ordre les lois cosmiques, punit, pardonne. Mitra : dieu des contrats. Vishnu, encore vénéré aujourd'hui, est le dieu qui maintient la création. (THOM, p. 10 ; RING, p. 193) Agni, le dieu du feu. Idem sur Krishna.

3. Contenu : La métaphysique

Les grands problèmes de l'origine de l'univers, l'existence de l'homme, le mal, ont très tôt tracassé l'esprit indien. Système panthéiste. (BAA, p. 61ss).

Le point important à signaler dans la religion védique est la place prédominante qu'occupent les rites minutieusement détaillés.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.7 Deuxième section : La période védique (~1500 - ~1000) (suite...)

« Les Védas sont des révélations formulées en termes poétiques, mais ne constituent pas un système religieux complet, fermé et se suffisant à lui-même. C'est dans les Brahmanas qu'un tel système commence à s'articuler jusque dans les détails ... Aussi longtemps que les dieux apparaissent aux hommes avec leur pleine personnalité, leur splendeur et leur puissance, comme des figures vivantes, les hommes se sentent pleinement dépendant d'eux et, selon une constante de la nature humaine qui se manifeste dans toutes les religions, ils s'efforcent d'assurer une forme de sécurité et si paradoxal que cela paraisse, pour les dieux autant que pour les hommes. Ce sentiment de sécurité, les hommes le trouveront dans un système qui s'efforce de tout englober, de tout intégrer dans une interdépendance générale. Pareil système donne à l'homme l'illusion de dominer le monde, et la science moderne n'agit pas autrement qui s'efforce de dominer le monde en le traduisant en chiffres ...

Les Brahmanas traitent particulièrement des sacrifices qui ont pris, dans l'économie générale de la vie religieuse une importance suprême. Selon les conceptions exposées dans ces textes, c'était pour ainsi dire le sacrifice qui soutenait le cosmos tout entier, et comme les Brahmanes étaient les seuls à pouvoir offrir ces sacrifices conformément aux rites prescrits toute l'évolution normale du cosmos et le bien-être du monde reposaient en fait sur les épaules des Brahmanes ...

Les dieux aussi ont offert des sacrifices qui constituent les archétypes de ceux des hommes. Ces sacrifices ne se limitent pas à une simple offrande, il s'agit en réalité de l'accomplissement d'une chaîne de comportement décrétés indispensables au bon fonctionnement de l'ordre cosmique. Aussi toute la vie repose-t-elle sur le sacrifice. »

(BAA, p. 70 ; RING, p. 201-202)

4. Contenu : Les cérémonies elles-mêmes (RING, p. 204)

5. Les Upanishads : doctrine secrète

Elles ont des poèmes sans doute ésotériques, mais exposant les principes d'une métaphysique universelle ... Elles ne constituent pas des ouvrages philosophiques, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. L'objet principal en est l'étude des états d'esprit par lesquels l'homme peut hâter sa libération des contingences terrestres et de la chaîne infinie des transmigrations (samsara) ... Elles traitent entre autres, de l'identité de l'Atman (Être Suprême, Soi, qui persiste en chaque être), et du Brahman (Être inconditionné, Existence pure, Absolu). Il s'agit là, du centre des spéculations indiennes. Cette identification est le but suprême, puisque condition de la rupture du samsara : « Qui connaît Brahman devient Brahman. »

Il semble bien que les Upanishads ne soient pas uniquement l'œuvre de prêtres mais que certains textes aient pour auteurs des membres d'autres castes supérieures de la société indienne. On dénombre 14 Upanishads védiques rédigés vraisemblablement entre ~700 et ~500. (BOUL, p. 16)

Brahman est le mot-clé de la sagesse des Upanishads ... « En tout cas, Brahman est la force mystérieuse qui accomplit le sacrifice et s'exprime dans tous les comportements rituels prescrits par les Védas, mais aussi dans les Brahmanas, et qui influence tangiblement la marche du monde ... Ce Brahman n'était pas uniquement considéré comme le prototype ou le principe de base de l'existence mais encore comme la réalité ultime, immanente au monde et à tous les êtres, leur Soi authentique de la vie des hommes et des dieux. La réalité dans tout ce qui est et vit englobant tout à la fois, l'Ultime et l'extrême de ce qui est possible d'atteindre, le seul définitif de ce qui est possible de réaliser. Brahman devint ainsi l'Un, l'Inconditionné, l'Absolu, la Totalité, l'Unique dont la connaissance ouvre à toutes les connaissances. » (BAA, p. 73-74 ; BOUL, p. 18)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.7 Deuxième section : La période védique (~1500 - ~1000) (suite...)

6. Les Puranas : quelque chose de vieux

Ce sont des textes traditionnels, populaires, souvent légendaires et de sources prévédiques. Ces textes sont l'œuvre d'ermes sylvestres qui eurent des visions aussi bien que des cauchemars, des moments d'extases et de désespoir. Ils confièrent leurs expériences à leurs disciples qui les mémorisaient et les racontaient à d'autres. Il y a des puranas dédiés à Brahman, Vishnu, Shiva. (REN, p. 21 ; BOUL, p. 13)

Pour plus de détails sur la philosophie indienne de l'époque classique (RING, p. 210 ss ; REN, p. 7-20)

Conclusion : Religion de rites magiques plus que de foi.

« Des opérations constitutives d'un sacrifice effectuent des spectacles, des musiques, des récitations, des gestes savamment coordonnés, sous l'autorité souveraine des paroles dûment prononcées. En fonction de ce schéma s'agencèrent les pensées, quand les brahmanes, sans rien perdre de leur prestige sacerdotal, devinrent des métaphysiciens, dans la littérature des Upanishads, à laquelle contribuèrent des nobles de la seconde caste, et même des femmes très cultivées ... Le formalisme dans le culte traditionnel sera toujours la base des plus hautes pensées. »
(OURS, p. 102-103)

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.8 Troisième section : La période brahmanique (~9^e - ~8^e siècle)

Introduction

Parler de brahmanisme au lieu d'Hindouisme c'est vouloir mettre l'accent sur une tendance plus aristocratique et plus philosophique que démocratique et populaire. Au cours de son évolution, la religion védique s'est approfondie dans un sens plus philosophique et ascétique. Comme tel, le brahmanisme est le système social et religieux de la grande majorité des habitants de l'Inde reposant sur l'unité de pensée traditionnelle sur le système hiérarchique des castes héréditaires. Ce système, issu du védisme fut élaboré par les brahmanes, les prêtres qui occupaient la première place dans la communauté indienne. Cette classe sacerdotale, en général plus instruite que le peuple s'est donnée l'autorité suprême sur la vie religieuse et sociale, avec la prétention d'avoir reçu des dieux cette autorité, privilège qui la met au-dessus de toute critique. Un Brahmane pris en faute est facilement pardonné : si quelqu'un s'en prend à leurs droits, il est sévèrement puni.

« L'œuvre brahmanique fut obstinément de maintenir pour chacun son mode correct de vie (dharma) selon sa spécificité sociale, mais aussi d'agréger à l'ordre orthodoxe quantité de comportements impossibles à éliminer. La canonicité se défend tantôt par exclusion, tantôt par assimilation. » (OURS, p. 110)

Le mot brahmanisme tire son origine de Brahman. Au neutre, le mot désigne l'âme universelle ou suprême, absolue. Au masculin, il désigne le dieu suprême. Dans ses origines, le même mot désignait la formule de sacrifice qui assurait le maintien des dieux et du monde, un mot magique qui contraignait les dieux à gratifier les désirs de ses adorateurs. Félicien Challaye, *Petite histoire des grandes religions*, p. 67, qui donne aussi un texte. Le Brahmane était le prêtre de la Rîgvéda (connaissance sacrificielle). Le terme de ce culte était le Brahma, pressenti comme l'origine du monde entier ou comme la substance métaphysique de tout être : i.e. L'Absolu, le « sans-second », l'inconcevable et l'Innommable.

1. Les sources du Brahmanisme

1. Les Livres de la forêt : aranyas.
2. Les Upanishads : doctrine secrète. Commentaire védique.
3. Mahâbhârâta : « la grande bataille du Bharata » (RING, p. 191) Littérature non canonique.
4. Le Râmâyana : « la vie de Rama » (RING, p. 192) Littérature non canonique.
5. Le Code de Manu. Littérature non canonique.

2. Formation de Brahmane

Cf. Glasenapp, p. 54 : pour les cérémonies accompagnant ces âges

Les quatre étapes de sa vie :

- a) Étudiant du védisme
- b) Chef de famille
- c) Ascète mendiant. (AN, p. 123-124)

3. La doctrine

Les anciens dieux védiques (Indra, Agni, Varuna, Mitra) passent au second plan pour accentuer le culte de trois divinités nouvelles : Brahma, Vishnu et Shiva. (Glasenapp, *Les 5 grandes religions de monde*, p. 50). Il y a aussi un culte croissant de divinités féminines : Lakmi (déesse du bonheur), Sarasvati (tutélaire de l'érudition), Parvati (épouse de Shiva), (Glasenapp, p. 53)

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

4. L'HINDOUISME

4.8 Troisième section : La période brahmanique (~9^e - ~8^e siècle)

3. La doctrine (suite ...)

Le Dieu de l'hindou est omniprésent (4 têtes : 4 points cardinaux : totalité) et omniforme. « Il peut s'incarner, se symboliser, se manifester sous n'importe quelle apparence humaine, animale ... (vaches sacrées, éléphants), voire dans un fleuve : le Gange. Cette métaphysique va bientôt servir de couverture au panthéon populaire le plus foisonnant, le plus dégénéré, et disons-le, le plus monstrueux de l'Asie. » (Grousset). Ainsi Brahman appelé aussi Ishvara, « le seul et unique dieu, prend l'appellation de Brahma, Vishnu, ou Civa, suivant qu'il crée, conserve ou détruit. « Les « descentes » ou avatars de Vishnu, conservateur du monde, permettent de l'adorer sous la forme de poisson, de tortue, nain, sanglier, lion ... ou sous le visage de Rama, de Krishna. Civa est ambivalent. Par sa danse cosmique il anéantit l'univers pour le reconstruire. Le Panthéon hindou comporte des milliers de dieux qui se marient, prolifèrent, ont des aventures bien humaines comme ceux du panthéon gréco-romain. Beaucoup de sectes adorent la « Mère divine » : Dourga ou Kali la cruelle qui exige des sacrifices sanglants, d'autres adorent Ganesha, le dieu à la tête d'éléphant, fils de Civa ... » (*Hindouisme*, dans la collection Ensemble, no 4)

4. Les caractères fondamentaux

« À l'époque védique, avec ses dangers et ses luttes, l'Au-delà était un ici-bas intensifié (divinisation des forces naturelles). (AN, p. 124) À l'époque brahmanique apparaît la croyance en la transmigraton des âmes (samsâra). »

« À l'époque védique le karman ou karma (la sanction de nos actes) et la samsâra constituaient un fait heureux. (L'homme religieux, par ses sacrifices rituels, demandait aux divinités un bonheur terrestre, une rétribution terrestre de ses bonnes actions.) Ce fut seulement dans les Upanishads ultérieures que la samsâra fut considérée comme un malheur dont on cherchait à se préserver. » (RING, p. 210) L'âme indienne cherchera donc à être délivrée du destin karmique de trois manières différentes et complémentaires :

- a) Délivrance par l'acte sacrificiel, par l'acte de pénitence : karmamârگا.
- b) Délivrance par la connaissance du Brahma, réalité dernière : jnânâmârگا.
- c) Délivrance par l'amour, par le don de soi à la divinité : bhaktimârگا.

A. Karmamârگا

La notion de samsara (écoulement de l'existence), (métempsycose), (transmigration des âmes) est une tentative pour expliquer le mal de l'homme inconciliable avec le Bien suprême de la divinité. Parce que nos actions, bonnes ou mauvaises comportent une rétribution, seul celui qui fait le bien peut espérer s'identifier au Brahman. Celui qui a fait le mal, devra connaître la purification des « renaissances ».

« Celui qui vole du grain devient un rat ; celui qui vole de la viande, un vautour ; l'homme cruel apparaîtra comme un tigre ; l'adultère sera trompé par sa femme ; l'envieux deviendra aveugle ; le calomniateur muet ; le brahmane qui mange de la viande en cachette renaîtra vidangeur. » (Collection Ensemble, no 4, p. 3)

Pour le brahmanisme, le samsâra dépend donc de son karma (somme de ses bonnes ou mauvaises actions). Le bouddhisme reprendra la même notion : parce que l'homme peut se tromper dans la valeur karmique de ses actions, mieux vaudra, pour ne pas se tromper sur l'aspect méritoire ou déméritoire de son agir de ne plus agir du tout. L'extinction de tout désir, de toute action fait cesser la transmigraton bouddhique. Tandis donc que le brahmane attend son salut (moska) (délivrance des réincarnations successives) par l'intervention de Dieu (Glasenapp, p. 77) le bouddhiste l'attendra de ses seules ressources humaines (OURS, p. 128)

Par l'acte sacrificiel le brahmane connaît une moska heureuse.

B. Jnânâmârگا

Il est nécessaire de se libérer de l'ignorance par la connaissance du Brahma, par la connaissance des causes dernières. Or cette connaissance est toujours associée aux bonnes actions. Le brahmanisme insistera sur la connaissance du Véda ; le bouddhisme mettra l'accent sur la connaissance du Yoga. (REN, p. 59-60). Le premier mettra également l'accent sur le lien entre l'Atman (soi) et le Brahman : le second sur le lien intérieur entre les forces de l'âme. (REN, p. 60).

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

5. NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX DIEUX DE L'INDE VÉDIQUE SELON LEURS FONCTIONS

5.1 Fonction de souveraineté

Varuna (racine var, lier)

Un des personnages divins les plus importants du Véda.

Roi, il règne sur la nature, les dieux (dévas) et les hommes.

On l'a tenu pour un dieu du ciel qui, avec ses espions, les étoiles surveille le monde entier.

Créateur et mainteneur des mondes, il a hérité des fonctions préhistoriques de Dyaus, il est le souverain samraj. De lui relève le ksatra, le dominium civil.

Varuna (VRN) a été rapproché d'Ouranos (URN), étymologie peu certaine d'après Gonda, t.1, p. 94.

Varuna est un berger vigilant et en particulier le gardien de RTA.

Le RTA est dans le védisme ancien une Puissance de la plus haute importance. Il est la structure normale reposant sur la légalité et la régularité, donc naturelle et vraie, de ce qui se passe dans le cosmos, le monde, le milieu humain et le rite.

Son existence et son autorité sont la norme de tout ce qui est juste et bon. Il y a des ressemblances entre :

L'ASA iranien, le RTA et Dharma hindou, la MAAT d'Égypte, et le Tao chinois.

Le châtement relève de lui, il atteint et punit le coupable au moyen de ses lacets, il est le LIEUR, et le DÉLIEUR, car il délivre aussi le pécheur repentant :

« Quand, dans notre ignorance, nous avons transgressé tes normes, ne nous fait pas de mal à cause de ce péché » 7, 89, 5.

Il donne la pluie et possède le soma.

Il reçoit le qualificatif d'asura « le maître » et l'apanage de la maya « faculté de construire des formes. »

Mitra-Varuna

Varuna est souvent à Mitra, et rarement honoré seul.

Après le RgVeda, l'association avec Mitra se mue en une antithèse : Mitra--Jour, soleil vs Varuna--Nuit, lune (implicitement).

Mitra, racine « mi » -- échanger, d'où Mitra signifie le dieu des contrats.

Rôle insignifiant dans le RgVeda, car un seul hymne lui est dédié.

Tout indique que ses attributs lui ont été ravés par Varuna avec qui il partage les fonctions cosmiques, éthiques, justicières.

Un seul trait lui est personnel, il fait tenir aux hommes leurs engagements. On insiste sur l'entente qu'il suscite envers les époux et entre les hommes en général. Il est le contrat et représente la non hostilité.

Le couple Mitra-Varuna pourrait bien exprimer le désir de vivre ensemble des différents peuples de l'Inde. (Mitra est un deva aryen et Varuna est un asura pré-aryen)

Selon ce qui est le plus vraisemblable, son nom est apparenté au latin *communis* et *munus* (devoir accompli), au lituanien *maînas* (échanger), à l'allemand *ge-mein-sam* (commun) et à d'autres mots ayant le sens général de « ce qui est dans un rapport d'échanges ».

En ce qui concerne la popularité, Varuna a été lentement remplacé par Indra et celui-ci par Visnu.

Comme Varuna, il est difficile de tromper Mitra, il voit tout.

Mitra-Varuna-Aryaman

Aryaman est le 3^e compagnon de Mitra-Varuna.

Il est l'ami de la famille, qui, à l'occasion des mariages, demande au nom du soupirent la main de la jeune fille.

Rôle important dans la vie domestique, patron de l'hospitalité et des relations cordiales ; il symbolise divers liens sociaux à l'intérieur de la société (aryenne).

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

5. NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX DIEUX DE L'INDE VÉDIQUE SELON LEURS FONCTIONS

5.1 Fonction de souveraineté (suite ...)

Aditi

Grande Mère.

Assimilée à la Terre, laquelle est particulièrement mère,
à la Vache, souvent identifiée à la terre.

L'ombilic de la terre, vers lequel on dirige le sacrifice, est son sein.

Symbolise les idées de largeur, d'étendue, de non-limitation dans la nature qui engendre et permet la persistance de la vie, de la liberté. Le mot liberté est sans doute la meilleure traduction de son nom.

Elle libère d'Amhas, i.e. étroitesse ou détresse, de la tâche du péché, des tourments, de l'hostilité, de la maladie et de la souffrance en général.

Selon RgVeda, elle rend innocent en libérant de la faute ou du délit et de l'infection dûe au contact avec des cadavres ou certains objets culturels.

5.2 Les dieux du culte

Soma

Jus obtenu par pression.

Avant tout, la plante venue du ciel, pleine de suc à partir duquel on préparait la liqueur rituelle.

Confection et offrande de cette liqueur, ordonnancés par des rites compliqués, devinrent la cérémonie par excellence du culte supérieur.

Les dieux, particulièrement, Indra lui doivent leur force.

Boisson sacrificielle, le soma, étant bu en commun par les dieux et les prêtres, opère des liens d'amitié entre la terre et le ciel.

Il excite la pensée, éveille et féconde les idées et la poésie, crée l'ambiance exigée par le sacrifice, désaltère et fortifie, donne la vigueur intellectuelle et physique, il ranime le courage du guerrier, accroît la vigueur sexuelle et guérit tout ce qui est malade.

Breuvage d'immortalité.

Comme dieu, le Soma est ami et protecteur des autres dieux.

Agni

Le feu lui-même. Vieux, il retrouve sans cesse sa jeunesse.

Soleil est une manifestation d'Agni.

Agni est aussi associé à l'eau. Agni, en tant que feu est un principe masculin qui pénètre dans les eaux, principe féminin pour être procréé par elles. N.B. Lien entre rite et cosmos : Soleil (Agni) sort également de l'eau.

Intime avec ses adorateurs.

D'abord et avant tout, Agni se définit par sa fonction de feu sacrificiel qui fait parvenir aux dieux les offrandes des hommes.

Le caractère sacré du feu domestique est considéré comme l'une des plus anciennes conceptions religieuses des peuples indo-européens.

Aspect personnel du brahman, il faut voir en lui le précurseur du dieu Brahma qui n'apparaît que dans les Brahmanas récents.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

5. NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX DIEUX DE L'INDE VÉDIQUE SELON LEURS FONCTIONS

5.3 Fonction guerrière

Indra

Dieu qui occupe la 1ère place dans la littérature védique ancienne, par le nombre de louanges qu'il reçoit et les mythes qui le concernent.

Il a beaucoup de traits anthropomorphiques, bras musclés, grosses mains, lourde barbe, mâchoire d'or, nuque puissante, 1000 testicules, lèvres buveuses, un ventre qui engloutit le soma.

Il représente la 2^e fonction (au sens de Dumézil), celle de la FORCE et du pouvoir séculier et militaire.

Il est le porte-foudre, car la foudre, l'éclair est son arme. C'est à l'aide du vajra « foudre » accru par le soma qu'il accomplit les exploits fabuleux, essence de sa nature guerrière. Ces exploits commencent avec sa naissance (le seul dieu védique à avoir une naissance), il a voulu en effet sortir par le flanc de sa mère.

Ses principaux adversaires sont les Dasyus ou Dâsas (anciens habitants du Nord de l'Inde, non-aryens et de teint sombre). Dasyus et Asuras se confondent dans leur rôle commun d'adversaire des dieux. Les Asuras sont les dieux hostiles aux dieux des Aryens.

Mais le plus grand ennemi d'Indra est VRTA. Le combat contre VRTA est le plus grand sujet de la mythologie d'Indra. VRTA était un dieu chaotique et anticosmique, ce qui fait que la bataille Vrta-Indra équivaut à un récit de création.

Appui des guerriers, Indra est le protecteur de leur caste.

Il était souvent représenté par un taureau.

Sa femme est Indranî.

Le seul dieu védique à avoir des vices -- amour immodéré du soma (hymnes) -- aventures amoureuses (Ahalya).

Les Maruts

Troupes de jeunes hommes (Marya), fils de Rudra, qui assistent Indra dans ses luttes, le reconnaissant pour chef. Parenté avec le dieu des guerriers romains : Mars.

Rudra

Les Maruts acheminent à Rudra : divinité accessoire dans le RgVeda. (Contraire à l'avis de Gonda).

Personnage terrifiant, un archer colérique qui tue les hommes.

Une puissance, éprouvée comme divine, de la nature inculte, donc indomptée, insoumise, imprévisible, dangereuse et redoutée.

C'est un chasseur farouche, maître des bêtes de la forêt. Il est le patron des chasseurs ou d'autres personnes qui tuent par profession ou pour le plaisir, mais aussi le maître des voleurs et brigands, le guide de ceux dont la vie n'est pas conforme à la civilisation aryenne.

Dieu qui habite dans les montagnes du nord, les rites qui se rapportent à lui doivent être accomplis au nord. Son culte est entouré de précautions, il faut s'abstenir d'éveiller sa colère.

Rudras au pluriel désigne les Maruts, ou encore la foule indéterminée des manifestations partielles de Rudra.

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

5. NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX DIEUX DE L'INDE VÉDIQUE SELON LEURS FONCTIONS

5.4 Fonction de productivité

Les Açvins ou Násatya

Jumeaux dont il est parlé comme d'un couple formant une unité. Patrons avec les Maruts de la classe des éleveurs-agriculteurs, à l'origine peut-être mêmes des çudra.

Ces propriétaires de chevaux sont des dieux jumeaux beaux et toujours jeunes, « petit-fils du ciel » ayant à voir avec les phénomènes lumineux de l'aube.

Sûryâ, fille du soleil, leur épouse, les accompagne sur le char doré, lumineux, attelé d'oiseaux et de chevaux, sur lequel ils font chaque jour le tour du ciel pour le bien de l'humanité.

Leur apparition coïncide avec l'aurore et le lever du soleil.

On les invoque dans le mariage et pour la venue des enfants.

Les Açvins sauvent et libèrent de la détresse. Ils donnent du miel en abondance.

Accoucheurs, ils se servent de bâtons d'or dont ils font sortir l'embryon comme on tire le feu de deux morceaux de bois en les frottant l'un sur l'autre.

Rg les appelle médecins et généreux dispensateurs de biens.

5.5 Autres dieux

Terre (PRTHVÎ) Mère des plantes, des humains et fondement du ciel.

et

Ciel (DYAUS) Père (Usas, Açvins, Agni, Surya, (Soleil), Maruts sont ses enfants)

Le Ciel (Dyaus) forment avec la terre (mère) le couple parent de tout ce qui est : DYÂVÂPRTHVI. On implore du ciel protection et prospérité.

Sarasvatî

Fleuve sacré, mère des fleuves.

Protecteur et vainqueur, il comble de biens ceux qui lui adressent prières et poèmes.

Assimilé à Vac (la Parole), il devient la déesse de l'éloquence et de l'érudition.

Cri (la prospérité)

Aramati (le bon sens, l'opinion droite)

Puramdhi (l'exaucement des vœux)

Bhaga (part de chance)

Nirrti (déclin, anéantissement)

Mrtyu (mort)

Pûsan (lié à Vishnu et au soleil, il est le meilleur des cochers)

Pathyâ (épouse de Pûsan, son nom signifie « Chemin », path anglais, comme son époux elle aide à retrouver son chemin et les objets perdus en général)

Visnu

Peu important dans les débuts, il deviendra un dieu majeur de l'hindouisme.

Pour les Hindous de l'époque védique, Visnu était la capacité de pénétrer et mesurer les différentes parties de l'univers, de se développer dans l'espace, il mesure le monde en 3 pas. Frère d'Indra, son indispensable ami et protecteur. Par sa marche, les dieux acquièrent leur pouvoir universel et les hommes l'espace vital. Etc....


II. ÉPOQUE CLASSIQUE

A. INDE ET IRAN

A Annexes

5. NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX DIEUX DE L'INDE VÉDIQUE SELON LEURS FONCTIONS

5.6 Spéculations brahmaniques sur le rite

IV Plan mythique	III Plan rituel	II Plan cosmique	I Plan historique
Symbolique tertiaire	Symbolique secondaire	Symbolique primaire 	
PRAJAPATI est à la fois :	SACRIFICE est à la fois :	ANNÉE est à la fois :	L'expérience existentielle de l'histoire est à la source de la vision d'ensemble du cosmos, des rites, et des mythes qui l'expriment et qui cherchent à radicaliser dans l'ÊTRE les phénomènes épars du temps.
Créateur (Tout) et Création (Multiple)	Créateur (sauveur du temps) et Création (victime du temps)	Créateur (début) et Création (usure et fin)	Or, l'HISTOIRE est perçue comme oscillant sans fin entre les 2 pôles suivants :
Quand il eut le 1 ^{er} offert le sacrifice du Soma, Prajapati fut épuisé.	Le sacrifice ou acte sacré (ensemble des rites) est une copie du grand drame cosmique, et, le sacrifice est Prajapati.	La symbolique de l'Année comme Totalité et plénitude.	1. La naissance ou le DEVENIR. Et
Alors il contempla un autre rite, la SAUTRĀMANI qui lui rendit ses forces.	C'est pourquoi, après un sacrifice de SOMA, il faut célébrer une SAUTRĀMANI.	L'année est la base fondamentale de ce qui se déroule dans le temps, et, à cause de son cycle identique à la course du soleil, le modèle de l'immortalité.	2. La mort ou la DISPARITION.
L'épuisement de Prajapati est celui de la puissance créatrice	Également contenue dans le rite qui a perdu son efficacité. De nouveaux rites sont alors nécessaires au moyen desquels les dieux le rendent à sa vigueur première.		Ce cycle historique avec ses 2 pôles détermine un cycle cosmique, rituel, mythique
Cycle mythique	Cycle rituel	Cycle cosmique	Cycle historique

Extrait de Jan Gonda, *Les religions de l'Inde*, t.1., p. 227-230